



LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

**Pièces à conviction
révélatrices**

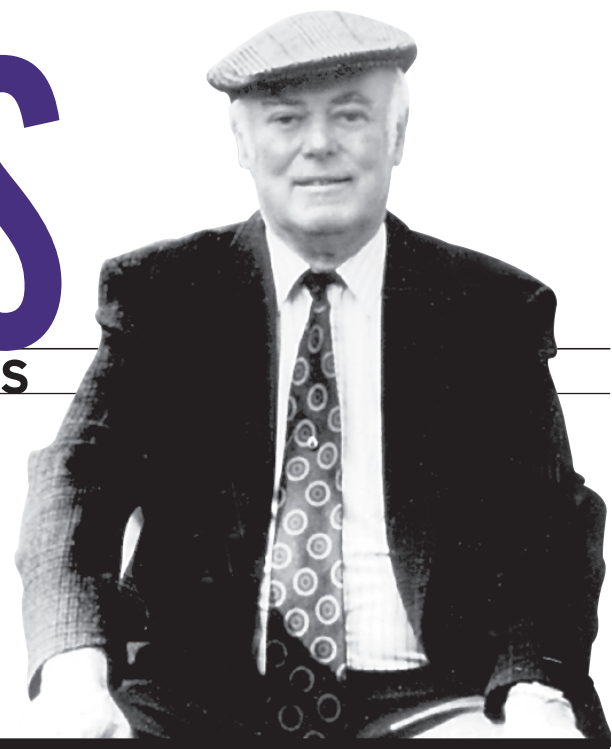
Michel Tremblay

Page 5

**Plus Écossais
que ça...**

Page 3

Alistair MacLeod



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 6 MAI 2001



JEAN-PAUL KAUFFMANN



**«Remonterai-je un
jour à la lumière?»**

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS — Treize ans après la fin de son cauchemar libanais, Jean-Paul Kauffmann garde un air de grand convalescent. Réchappé d'un long coma ou de quelque antichambre de la mort. Je l'avais croisé quelques années avant son enlèvement à Beyrouth: très vif, un peu agité, s'amusant de tout, le visage un peu poupin. Aujourd'hui, il a le visage définitivement creusé, le geste lent et rare de celui qui connaît la vanité de toute agitation. Il lui arrive d'esquisser un pâle sourire, mais ne s'amuse plus à tout propos comme avant.

En revanche il peut — avec la concentration du prisonnier qui a tout son temps et des sens aiguisés — s'intéresser à un objet, un paysage, à des petites choses de la vie qui n'auraient jamais auparavant retenu son attention. «Il est vrai que je me considère comme un survivant», constate-t-il sobrement, sans la moindre emphase, «et que comme tous les anciens prisonniers, j'ai les sens aiguisés pour de toutes petites choses que je n'aurais pas remarquées auparavant.» Même si cette étiquette d'ex-otage au Liban lui pèse par moments, ou l'exaspère, il admet qu'il ne s'en débarrassera jamais: «Cela fait partie de moi comme mon doigt», dit-il avec la même froideur. Depuis dix ans, l'écrivain Kauffmann ne cesse de parler de ce «passage au royaume des ombres», sans jamais en parler directement. En empruntant les détours les plus surprenants. Ainsi cette *Lutte avec l'ange*, sorti en mars dernier, une sorte de pérégrination-réflexion autour du célèbre et quasi dernier tableau d'Eugène Delacroix, peint sur un mur de l'église Saint-Sulpice.

Enlevé le 22 mai 1985 à son arrivée à Beyrouth avec son copain Michel Seurat, universitaire arabisant, l'envoyé spécial de *L'Événement du jeudi* sera libéré le 4 mai 1988. Entre-temps, trois années d'horreur, dans des sous-sols et des cellules improvisées, «la plupart du temps dans l'obscurité». Les ravisseurs passent leur temps à déménager les otages dans le pays, momifiés, à l'intérieur de caissons ou de réservoirs vides de camions. Michel Seurat, malade, meurt en détention: «Ils l'ont assassiné», laisse simplement tomber aujourd'hui Kauffmann.

Voir KAUFFMANN en B2



Photo PRUNE BRENGUIER, collaboration spéciale / Illustration du haut : détail de *Lutte de Jacob avec l'ange* de Delacroix

Les Éditions internationales Alain Stanké

**Le «NOUVEAU PETIT JEAN»
de Jean Cournoyer ... déjà un succès!**

La Mémoire du Québec
Dictionnaire de noms propres du Québec

Disponible en librairie



editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151

KAUFFMANN

Suite de la page B1

Bénéficiant d'une « notoriété de malentendu », célèbre malgré lui, il n'a jamais écrit le récit de sa détention et, sauf improbable revirement, ne l'écrira jamais. « Une part de moi-même, disait-il en 1998, erre à jamais dans le royaume des ombres. Il y a des choses qui ne se dévoileront jamais car ce n'est pas de l'ordre du *dicible*. Non pas que je ne le veuille pas, mais je ne le peux pas. Alors je ruse : j'écris des livres pour tenter de désigner l'Innommable. » (Quelques jours après cette entrevue, on apprenait le suicide du photographe Brice Fleutiaux, rescapé depuis peu d'un calvaire de huit mois de détention sauvage en Tchétchénie : grave dépression...)

À son retour à Beyrouth en 1989, on attendait du journaliste un récit bien juteux (et rentable) de son calvaire. Mais lui qui était depuis le début des années quatre-vingt le directeur de *L'Amateur de vin de Bordeaux*, écrit et publie (hors commerce) *Le Bordeaux retrouvé*. Une confession en forme d'antiphrase,

un exorcisme : une façon de dire que sur LE sujet, il n'y a rien à dire. Puis il entreprend sa pérégrination. Voyage en bateau aux Kerguelen, qu'il appelle comme par hasard les îles de la désolation, avec leurs rares habitants prisonniers de l'immensité polaire (*L'Arche des Kerguelen*, Flammarion 1993). Quelques années plus tard, sous prétexte d'un reportage pour *Géo*, voyage à Sainte-



Photo PRUNE BRENGUIER, collaboration spéciale © Jean-Paul Kauffmann

Hélène, une étrange colonie britannique de 6000 habitants située à 1851 kilomètres des côtes africaines, sans aéroport ni télévision, et où Napoléon tourna en rond entre 1815 et 1821 dans son domaine de Longwood, puis se vit mourir. Un texte à mi-chemin entre l'enquête à la Simenon et le récit de voyage à la mode du 19^e siècle. Le visiteur explore les lieux exotiques, le seul hôtel de la « capitale », la chambre où mourut Napoléon, rencontre le gouverneur britannique, mais aussi un improbable « consul de France » voué depuis 1956 à la préservation de Longwood, enclave française concédée par la Grande-Bretagne, domaine-musée que personne ne visite jamais et que les termites assiégent. (*La Chambre noire de Longwood*, Folio 1998).

Ni récit, ni roman

Et aujourd'hui un livre tout aussi fascinant à propos du dernier tableau majeur de Delacroix, *La Lutte avec l'ange*, immense murale qu'on trouve à l'église Saint-Sulpice à Paris. Dans ce qui n'est « ni un récit, ni un roman, ni une confession, mais un peu tout cela à la fois », Jean-Paul Kauffmann a revisité ce tableau énigmatique, les sept années — presque les dernières — où le peintre s'est trouvé enfermé à Saint-Sulpice aux prises avec le récit « le plus mystérieux de la Genèse ». Qui est cet étranger jamais nommé avec lequel Jacob lutte pendant une nuit entière et qui le bénit en le quittant ? Dieu ? Le Diable ? Le Mal ? Le Destin ? « J'ai vu Dieu face à face, dit Jacob, et j'ai eu la vie sauve. »

Kauffmann est certainement un amateur de peinture — plus que de musique peut-être. Dans *La Chambre noire*, déjà, il s'attardait longuement sur ce tableau de Gros où l'on voit un Napoléon au regard lunaire traverser le champ de bataille d'Ey-

lau. David, qu'il admire, Gros, Géricault, Delacroix : l'auteur ne se jette assurément pas sur les peintres les plus à la mode aujourd'hui.

« Ce sont de grands peintres, me dit-il, mais également des maillons essentiels dans l'histoire de l'art. Delacroix est une personnalité très complexe. Fils d'un grand commis de l'État, du moins officiellement car on s'est toujours demandé si Talleyrand n'était pas son vrai père... Il a été en quelque sorte le dernier grand peintre officiel, pensionné par l'État, et en même temps un peintre maudit : les huit tableaux qu'il présente au salon de 1859 (à quatre ans de sa mort) font un bide complet. Et c'est dans cette atmosphère d'échec — et dans la maladie — qu'il termine *la Lutte* en 1861. Son testament en somme. Une oeuvre à la fois méconnue — parce que Saint-Sulpice est elle-même un peu méprisée — et qui fait l'objet d'un culte presque secret : de la part de Baudelaire, par exemple, mais aussi de Cézanne qui, à Paris, allait voir le tableau

chaque jour. »

Dans la démarche de Kauffmann, il y a cette faculté de concentration (de l'ancien enfermé) sur le minuscule, sur un objet presque quelconque : « En écrivant ce livre, dit-il, je songeais à la tentative de Péric de décrire dans son intégralité la place Saint-Sulpice. D'en rendre compte totalement. »

Pourquoi cette église ? Simplement parce qu'elle est « ignorée des Parisiens à cause de ce (faux) qualificatif de sulpicien qui colle à elle ? »

Pas seulement. Il y a surtout l'énigme de ce tableau. « Delacroix est presque le premier à avoir traité ce sujet étrange — mis à part un Rembrandt à Berlin. Pourquoi y a-t-il consacré une oeuvre aussi monumentale, et les dernières années de sa vie ? À quoi pensait cet agnostique ? Au mystère de sa propre naissance ? À la mort ? *La Lutte avec l'ange* évoque de toute évidence un rite initiatique, un passage, un épisode majeur de l'existence... »

Un amateur distrait — dont je suis — voit d'abord en Delacroix un ancien peintre officiel, assez classique. « Vous vous trompez, dit Kauffmann, Delacroix, comme l'avait vu Baudelaire, est d'abord le peintre de la cruauté, du Mal : il peignait des scènes atroces, des animaux éventrés, des viscères... Et si ce dernier grand tableau, c'était justement une interrogation sur le plus grand mystère qui hante l'humanité : le Mal ? »

Au terme de ses pérégrinations et de sa recherche, l'auteur laisse tomber : « Ce n'est pas le secret d'un peintre que je cherchais mais celui d'un autre homme qui s'est retrouvé un jour au royaume des ombres. (...) Remonterai-je un jour à la lumière ? » Et Jean-Paul Kauffmann, installé dans sa maison miraculeusement paisible d'une allée privée, au fond du 14^e arrondissement, ajoute toujours aussi posément : « Je verrai la lumière le jour où je pourrai expliquer ce qui m'est arrivé, l'objectif, le mettre dans une case à part... » Autant dire jamais. Celui qui entre-temps a fondé le frivolisissime et luxueux *Amateur de Cigare* (quatre numéros par an) n'a pas fini d'écrire et de tourner autour de l'énigme.



Notre-Dame de Paris, la plus connue des cathédrales de France.

| ROMAN |

Il est venu le temps de détruire 100 cathédrales

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Un certain Jean-Léger est directeur du patrimoine au ministère de la Culture. Il a la responsabilité de 200 cathédrales françaises, environ, petites ou grandes, célèbres ou non, et surtout : fragiles... Oh combien. Les tours s'écroulent, les statues tombent en morceaux, et les flèches, et les vitraux, et les chœurs, et les voûtes, alouette... Cela coûte des fortunes, des millions, pour les restaurer.

Il existe ce que l'on nomme une enveloppe budgétaire. Qui n'enveloppe que ce qu'elle peut. On ne peut plus y arriver. Imaginez : la tour de Saint-Pierre, à Nantes (qui n'est peut-être pas un chef-d'oeuvre) coûte à elle seule 25 millions de francs. Jean-Léger est anxieux, surmené. Il cherche des crédits dont il sait bien qu'ils lui seront refusés. Il en est malade. Sa collaboratrice au ministère, la belle Anaïs, sa femme Marie-Martine, et tous ses amis, en sont les témoins navrés. Ce type finira mal.

Une idée d'icône

Au cours d'une de ces soirées parisiennes branchées (on dit aujourd'hui *très tendance* !) Jean-Léger rencontre un spécialiste de ses amis :

« Il y a 170 cathédrales en France, au bas mot (...). Sur le lot, une vingtaine, allez, une trentaine valent le déplacement. Vous trouvez que j'y vais fort ? (...) Combien vous, Parisiens cultivés, amateurs de belles pierres, connaissez-vous de nos cathédrales ? »

« Il va voir, rigolait déjà Jean-Léger. « Le coût des restaurations ne fait qu'augmenter. On sera bientôt à la limite des capacités des pouvoirs publics. Il faut trouver autre chose, je ne sais pas, vendre un certain nombre de nos cathédrales à qui en voudra, aux Japonais, au sultan de Brunei (...) Sinon, il n'y aura qu'à laisser tomber. Laisser crouler les cathédrales sans intérêt. Les 100 pompes à milliards que personne ne va jamais voir. »

Dans son sommeil agité, Jean-Léger fait des cauchemars : « Vous avez raison, lâchez-moi ! C'est un plan monstrueux, mais on n'a pas le choix, vous avez raison. »

Il ouvrit les yeux. Marie-Martine le secouait sans particulière invention ni tendresse : « J'y vais, dit-elle. Il est huit heures vingt. Tu n'es pas malade, au moins ? »

Mais si, mais si, il y a de quoi miner la santé de n'importe quel directeur de patrimoine.

Alors, un plan dément — mais raisonnable, d'après Jean-Léger — surgit dans sa tête : il faut détruire au moins 100 cathédrales pour pouvoir sauver les autres. Comment faire ? Nous plongeons dans le roman d'aventures. Jean-Léger se souvient d'un ami qui fit ses études avec lui et tourna très vite au mafieux, au gangster, au révolutionnaire, au terroriste. Il s'appelle Bouju. Il faut le retrouver. C'est, paraît-il, un intermédiaire en armement. Lui, saura quoi faire.

Faire sauter 100 cathédrales.

Mais cet affreux Bouju, on ne le joint pas si facilement. Ce monsieur margoulin se cache, mieux qu'une vierge timide. Et pendant que la belle Anaïs et son patron cherchent, Jean-Léger s'arrache les cheveux à constituer la liste des victimes, des sacrifiées, des pas bonnes, des laides, des insignifiantes. Mais comment peut-on dire qu'une cathédrale est laide ! Sacrilège ! Tant pis. Il le faut. Tel est notre homme, saisi par la passion.

Enfin le voilà, le sauveur. Bouju, qu'on ne peut joindre d'aucune façon, qui ne donne jamais son adresse, ni son numéro de téléphone. Je l'appellerai, moi, dit-il. Quant au plan de destruction, pas de problème, je me charge de tout. Toi, pendant ce temps, tu débloques 100 millions de francs.

Un million la cathédrale. C'est, paraît-il, pour rien.

La belle Anaïs s'en va-t-en guerre

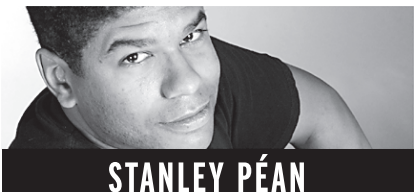
Pendant ce temps-là, comme dans les bons romans de suspense, Anaïs, qui s'inquiète pour son patron, ne perd pas son temps. Elle va essayer, à l'aide d'une amie riche et amoureuse du patrimoine français, de contrecarrer le projet dément (digne des talibans iconoclastes) et de sauver les 100 malheureuses bâtisses. Va-t-elle y arriver ? Ses amis arriveront-ils les premiers, avant Bouju et ses explosifs ? C'est la course-poursuite.

La fin du suspense est excellente. Un retournement de situation, comme dans le meilleur *thriller*.

★★★ 1/2

LE MOBILIER NATIONAL
Laurence Cossé
Gallimard, Paris, 201 pages

Mourir, oublier, renaître

STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypéan@ecrivain.com

Au récent Festival littéraire Metropolis Bleu, en compagnie de Bruno Hébert, Sergio Kokis, Jean-Marc Dalpé et François Barcelo, j'ai participé à une table ronde sur la littérature masculine, discussion un peu décousue à laquelle assistaient quelques spectatrices, dont l'écrivaine Elisabeth Vonarburg, qui s'est beaucoup intéressée à cette question. Existe-t-il une écriture spécifique aux hommes et donc distincte de celle des femmes ? Si oui, doit-on conclure que l'inconscient et l'imaginaire sont sexuellement marqués ? Personnellement, j'ai toujours été d'avis que non. À mon sens, si l'identité sexuelle d'un individu conditionne irrémédiablement ses préoccupations, son comportement en société, son existence quoi, je doute fort qu'elle exerce la moindre influence sur ses pratiques d'écriture.

Cela ne signifie pas que les préoccupations des écrivains et écrivaines, liées à leurs expériences de vie, ne les prédisposent pas à choisir d'aborder telle ou telle thématique. Ainsi, il m'est arrivé en ces pages de qualifier, sans une once de raillerie, les livres d'Andrée Laurier de romans *féminins*, dans la mesure où leurs thèmes me semblaient té-

moigner d'une sensibilité de femme. Quelle importance au fond ? Ce qu'il importe de souligner, c'est l'extraordinaire souffle romanesque qui habite l'oeuvre de cette romancière à la plume lyrique et sensuelle.

Le Jardin d'attente clôt la trilogie amorcée avec *L'Ajourée* (Vent d'ouest, 1998) et *Mer intérieure* (XYZ, 2000). Ces trois romans mettent en scène Hélène Roberts, une Franco-Américaine dont la vie a littéralement volé en miettes lors d'un accident de la route qui lui a ravi sa mémoire. Liée à Claudia et Marie-Puce, les filles d'une femme morte lors du même fatidique accident, épaulée par Raphaëlle, son médecin, et Hugues, son amoureux, Hélène Roberts renaît à l'âge de 27 ans et s'efforce de se reconstruire elle-même. Au coeur de l'hiver, délaissée par ses proches, elle fait la connaissance de la géante Davida, qui l'emmènera à Belgrade, Dubrovnik puis Istanbul. Là-bas, en ces carrefours de l'Occident et de l'Orient, l'« ajourée », ainsi que l'a joliment surnommée la romancière, croquera une poignée de personnages qui feront office de guides spirituels, notamment Mia, qui a connu un sort parallèle à celui d'Hélène. Mais ce vent froid qui siffle à ses oreilles, n'est-ce pas l'haleine de la Mort qui rôde ? Mourir, oublier, renaître : ce sont là les maîtres mots de cette excursion onirique au coeur de l'âme humaine. « Nous sommes des éternités souffrant d'amnésie récurrente, dira Hélène. Nous n'avons pas compris à temps. Je chercherai pour nous. Avec douceur et en rêvant. Car qu'est-ce que vivre enfin ? Sommes-nous jamais constants ? »

« La poésie est partout et surtout pas dans

les recueils de poésie », m'a un jour lancé en boutade le romancier Pierre Gobeil, qui ne dédaigne pas la provocation. Loin de moi l'intention de donner tort ou raison à l'auteur de *La Mort de Marlon Brando*. Je me bornerai à affirmer que la poésie, que l'on peut entendre comme un synonyme de musique, imprègne chaque page d'Andrée Laurier. Mieux encore, pour paraphraser Baudelaire, je dirai de l'écriture du *Jardin d'attente* que comme la musique, elle nous prend comme une mer.

Nos amours décomposées

« Tout est éphémère / le sang la chair / des êtres nus / qui nous ont plu », chante Jean-Louis Murat dans ses accés de spleen tout baudelairiens. Nul doute qu'Autrement, narrateur de *Loin des yeux du soleil*, saurait faire sien ce strophe du chanteur auvergnat, avec qui il partage certaines affinités dont le goût pour la poésie du grand Charles, son « jumeau cosmique ». « Tout me fuit », écrit d'ailleurs ce héros dès les premières lignes du manuscrit qu'il nous donne à lire. Voilà, le ton est donné : ce premier roman de Michel Dufour revendique le parrainage de l'auteur des *Fleurs du mal*, saint patron des esseulés. Étudiant en littérature, Autrement a connu puis perdu l'Amour en la personne de Maya, sa belle coloc, qu'il a vainement cherché à retrouver ensuite dans les quelques femmes qui se sont succédées entre ses bras, dont M^{me} Sabatier puis Musie, la guitariste muette et paraplégique. Notre homme a écrit des vers, lamentables selon lui, qu'il préfère laisser crouler au fond de ses tiroirs. Au lendemain d'une tragédie dont je tairai les dé-

tails, encouragé par le mystérieux Edgar Pleau, Autrement a entrepris le récit de sa vie qu'il espère faire publier, récit hanté par le spectre de Baudelaire dont l'oeuvre est comme un phare au milieu des brumes.

On n'oublie pas un grand amour, paraît-il ; on va tout simplement plus loin. C'est apparemment le cas pour Autrement, dont le parcours sinueux débouchera peut-être vers une renaissance, des lendemains meilleurs, qui sait ? Tel est en tout cas le propos de ce premier roman d'un auteur jusqu'à maintenant connu pour ses nouvelles — l'an dernier, Michel Dufour a remporté le prix Adrienne-Choquette pour *Les Chemins contraires*, ex aequo avec Nadine Bismuth. Manière de journal intime d'un mélancolique chronique, ponctué de citations et d'allusions baudelairiennes, de clins d'oeil par moments trop appuyés, *Loin des yeux du soleil* se lit d'une traite, tant l'écriture maîtrisée de Dufour charme. En dépit d'un liminaire à mon sens superfluetoire et de ces fréquentes interpellations au lecteur qui finissent par lasser, je vous recommande volontiers ce roman qui prolonge admirablement l'oeuvre injustement méconnue de Michel Dufour.

★★★★

LE JARDIN D'ATTENTE
Andrée Laurier
XYZ, 219 pages

★★★ 1/2

LOIN DES YEUX DU SOLEIL
Michel Dufour
L'instant même, 139 pages

LITTÉRATURE DU VOISIN

Un pays riche en histoires

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Bon an, mal an, les écrivains des provinces maritimes nous envoient leur lot de romans, et de contes de toutes sortes. Ils ont ça dans le sang. D'origine irlandaise et écossaise — et canadienne-française aussi — les peuples qui ont colonisé de peine et de misère ces terres pingres étaient, et sont encore, de fiers conteurs. Il y a plusieurs façons de répondre à l'adversité. Il y a l'humour. Et il y a les mythes aussi. Le nouveau roman d'Alistair MacLeod (plus Écossais que ça, tu meurs) a les deux.

La littérature du voisin a déjà présenté Ann-Marie MacDonald et Bernice Morgan, deux auteurs qui ont puisé avec succès dans la culture des provinces maritimes. Dans *La Perte et le Fracas*, MacLeod est moins mélodramatique que Morgan, moins fantaisiste que MacDonald. Mais une même source celle a bien arboré son livre.

Sa voix est nouvelle pour nous, mais l'homme est assez âgé. Avec sa casquette de toile et sa cravate, son visage buriné par le vent et le mauvais temps, il a la tête rêvée de l'écrivain : ça suinte l'expérience, la vie. MacLeod a déjà fait un bref passage chez nous, sans que la critique le remarque. La maison d'édition L'Instant même a publié deux recueils de ses nouvelles en 1994 et 1995, sans faire grand fracas. Il aura fallu attendre ce roman pour sortir l'homme de l'ombre.

En lisant *La Perte et le Fracas*, j'avais l'étrange impression de lire un roman québécois. Et avec raison. La famille écossaise mise en scène par MacLeod, le clan des *Calum Ruadh*, entretient avec ses pa-

trons, les Britanniques, une relation semblable à celle qu'avaient à l'époque les Canadiens français. En lisant aujourd'hui cette grande fresque de MacLeod, on comprend la diversité qui se cache sous cette appellation naïve : « les Anglais » et les énormes conflits que cela soulève encore.

D'ailleurs, le titre du livre sort d'un fait historique : la bataille des Plaines d'Abraham. Le général britannique Wolfe a utilisé des troupes écossaises, les Highlanders, contre les forces françaises. « Les Français auraient probablement fait son bonheur en les massacrant jusqu'au dernier », dit-on dans le livre de MacLeod. En parlant de ces mêmes Highlanders, ennemis de l'Angleterre depuis l'aube des temps, Wolfe a noté : « S'ils meurent, leur perte ne causerait qu'un bien petit fracas. »

Vous voyez bien, la famille des MacDonald, ou *Calum Ruadh* en gaélique, les héros de ce livre, n'a strictement rien à voir avec les « Anglais ».

À un moment donné, les hommes MacDonald, forts de leur chèque de paie,

s'achètent une bouteille de whisky, et la consomment dans la cour de la maison d'une vieille dame. Lorsqu'elle proteste, ils lui disent carrément d'aller se faire foutre — mais en gaélique. Lorsqu'elle reçoit l'insulte, elle les invite à monter manger et se coucher chez elle, car elle aussi parle cette langue en voie de disparition. Et au diable l'insulte ! Si les Québécois qui liront ce roman découvrent les différences entre les populations à l'étroit dans le Royaume-Uni, alors Alistair MacLeod aura fait son travail. Et quel divertissement en plus, au sens le plus noble du terme !

Mais *La Perte et le Fracas* n'est pas un livre tendancieux. C'est un

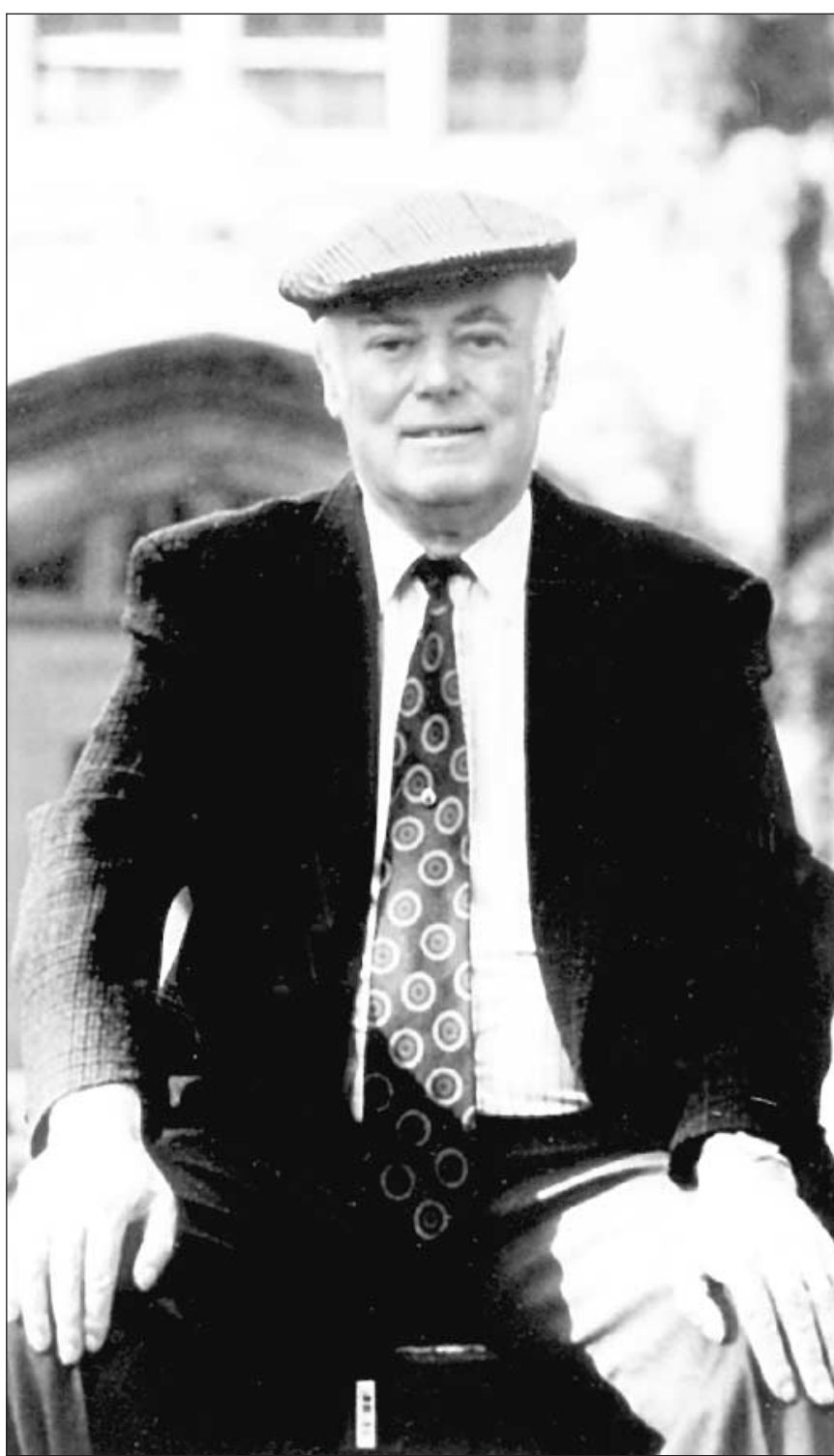
conte enchanté, où la tragédie donne des lettres de noblesse à la faiblesse humaine. Les hommes meurent au fond des mines, laissant des orphelins. Les enfants tombent sous la glace et périssent noyés. L'histoire est sans fin. La vraie tragédie, c'est perdre le *Calum Ruadh*, son clan. Le livre de MacLeod veille à ce que la mémoire reste.

Le roman commence vers 1779, dans les Highlands de l'Écosse, avec l'émigration des MacDonald. « Quiconque connaît l'histoire de l'Écosse... n'aura aucun mal à comprendre les motifs de leur départ. » La phrase est bien succincte, bien juste. Mais Alistair MacLeod n'entend pas rester dans le passé, parfois misérable, parfois héroïque, de ses ancêtres. Il nous ramène jusque dans le présent. La famille MacDonald est dispersée, mais aussi travailleuse qu'au moment de l'immigration. Il y en a qui oeuvrent dans les mines du nord de l'Ontario, d'autres, dans la même industrie, au Pérou. Ils se rassemblent pour les funérailles, les mariages. Le whisky se sert, la musique aussi. À un colloque de dentistes au Texas (oui, ce livre voyage partout, comme ses personnages), l'auteur rencontre une jeune femme qui arbore un t-shirt portant ce message : « Vivre dans le passé, c'est ne pas vivre à la hauteur de ses possibilités. »

L'adoration des ancêtres peut nous empêcher d'habiter le présent. MacLeod en est bien conscient. Il réussit ce numéro de funambule : un pied dans le passé, l'autre dans l'ici-et-maintenant. Avec cet équilibre, il a créé un roman de souvenirs et de maturité.

★ ★ ★ ★

LA PERTE ET LE FRACAS
Alistair MacLeod
Traduction française de Lori Saint-Martin
et Paul Gagné
Éditions du Boréal, 265 pages



Alistair MacLeod : sa voix est nouvelle pour nous, mais l'homme est assez âgé. Avec sa casquette de toile et sa cravate, son visage buriné par le vent et le mauvais temps, il a la tête rêvée de l'écrivain : ça suinte l'expérience, la vie.

POLAR

Ellroy et le cauchemar américain

GILBERT GRAND

American Death Trip : une plongée en apnée dans les miasmes de l'Amérique des années 1960 ; près de 860 pages hallucinantes de bruit et de fureur, de corruption, de conspirations et de trahisons, de violences et de meurtres, de l'assassinat de JFK en 1963 à ceux, cinq ans plus tard, de Martin Luther King et de Bobby Kennedy, avec pour toile de fond la guerre du Vietnam gangrenant lentement le tissu social. Vous voilà prévenus, le nouveau roman de James Ellroy ne fait pas dans la dentelle ; on n'en attendait pas moins du pitbull du polar US.

Petite faveur à un éditeur (Rivages) et à un public qui ont reconnu Ellroy bien avant tout le monde, ce deuxième volet de la trilogie politico-criminelle *Underworld USA*, entamée magistralement il y a cinq ans avec *American Tabloid*, paraît en traduction française avant même sa sortie aux États-Unis à la mi-mai sous son titre original *The Cold Six Thousand* (littéralement « Six mille dollars cash »). Accédant à la demande de François Guérif, Ellroy a opté pour un titre moins « plate », variation autour de l'adjectif fétiche *American*. Le troisième volume devrait ainsi s'appeler *American Madness* (*Police Gazette* aux États-Unis) ! Parution pas avant 2003-2004, tant la documentation rassemblée et l'ambition du romancier semblent démesurées.

On ne peut reprocher d'ailleurs à James Ellroy d'avoir caché son jeu, ni de manquer à ses promesses. Rappelons qu'il ouvrait avec fracas *American Tabloid* par cet avertissement qui avait valeur de manifeste : « L'Amérique n'a jamais été innocente... Il est impossible de perdre ce qui manque à la conception. » S'en prenant aux « hagiographes » qui « sanctifient des politiciens fourbes », au « flou moral », à la « nostalgie de masse », il annonçait du même souffle que l'heure était venue « de démythifier toute une époque et de bâtir un nouveau mythe depuis le ruisseau jusqu'aux étoiles ». C'est-à-dire, expliquait-il en entrevue, réécrire l'histoire américaine des années 1960 « du point de vue des perdants, des crapules, des briseurs de jambes, des mercenaires, des extorqueurs du système ». Autant « d'hommes mauvais » qu'il accueille à bras ouverts dans cette contre-épopée monstrueuse qui, une fois achevée, englobera la période charnière comprise entre l'arrivée de Castro aux portes de La Havane en 1958 et la crise du Watergate en 1972.

Tout en déboulonnant avec férocité de leur



Parmi les cauchemars qui inspirent Ellroy, il y a certes l'assassinat de Robert Kennedy, mais aussi les pouvoirs occultes du Ku Klux Klan.

statue de la Kennedy (Jack, le baiseur frénétique ; Bobby, le boy-scout zélé ; Joseph qui a acheté la Maison-Blanche pour son fils avec l'argent de la mafia), Ellroy s'attachait dans *American Tabloid* à démonter jusqu'au plus petit rouage la mécanique infernale qui a mené à l'assassinat de JFK, un certain 22 novembre 1963 à Dallas. Pour cette mise à jour de la thèse bien connue du complot politico-mafieux (que Don DeLillo avait déjà illustrée avec brio dans *Libra*, heureusement réédité en poche chez Babel), il convoquait une multitude de personnages réels (politiciens, acteurs, mafiosi, vos toujours sur leur jour le plus sinistre, dont le milliardaire mégalomane Howard Hughes, Jimmy Hoffa, le brutal boss des Teamsters, et Edgar Hoover, le directeur du FBI obsédé par la menace rouge et libérale) ou fictifs, en particulier un trio de mercenaires sans foi ni loi, liés par l'amitié, l'argent, le crime ou la trahison.

Ne reculant devant aucune boue, aucune fange, aucun ragot diffamatoire de tabloïd, mariant si intimement, et avec la frénésie obsessionnelle du détail qui le caractérise, matière historique et fiction romanesque qu'il est impossible de démêler le vrai du faux, Ellroy éclairait ainsi d'une lumière crue les coulisses, voire les poubelles, du rêve américain, là où la politique, le *big business*, le spectacle et le crime nouent d'incestueuses et contradictoires alliances.

American Death Trip carbure au même cocktail explosif, sauf que le Vietnam, la drogue et la lutte pour les droits civiques y volent la vedette à Cuba. Un peu plus effacés mais tirant toujours les ficelles dans l'ombre, on retrouve Hughes en ermite cacochyme dopé au sang mormon et tentant de prendre le contrôle des casinos de Las Vegas ; Hoover, plus retors que jamais et bien déterminé à écraser Martin Luther King, « ce nègre qui baise une Blanche », et Bobby Kennedy, ce libéral qui risque d'empêcher l'élection de son poulain Nixon. À la constellation déjà connue de conspirateurs patentés (parrains de la Mafia, anticastristes, CIA, FBI) vient s'ajouter le Ku Klux Klan, dont l'une des têtes pensantes est Wayne Tedrow Senior, un patriarche tyranique ami de Hoover.

Parmi les exécutants, on revoit avec émotion, encore plus complexes et ambigus, deux acteurs essentiels du précédent roman : le Montréalais Pete Bondurant, ex-homme de main de Hughes qui pense réarmer les milices anticastristes en fabriquant de l'héroïne au Vietnam et en l'important à Vegas (scoops Ollie North et l'Irangate !) ; et Ward Littel, avocat de la Mafia qui travaille pour Hughes, rend des comptes à Hoover, brouille les pistes de l'assassinat de Dallas et infiltre l'entourage de King, tout en finançant le mouvement de ce dernier. À force de compromissions et de trahisons, il finit par ne plus savoir qui il est et se fait sauter la cervelle. Quant au petit nouveau, Wayne Tedrow Junior, un flic progressiste impliqué

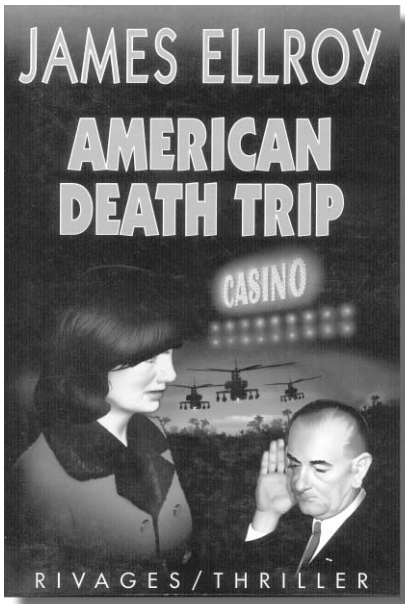
malgré lui dans le cover-up de Dallas, il sera de tous les sales coups, comme si par cette fuite en avant il allait réussir à régler enfin ses comptes avec son père.

Encore une fois, Ellroy tisse en maître un quasi inextricable réseau d'intrigues multiples et croisées, fonçant pied au plancher aux quatre coins de la planète, donnant par chapitres courts alternativement la parole à ses trois acteurs de l'ombre, lardant le récit de (pseudo) documents en encart (découpures de presse, correspondances, écoutes téléphoniques, etc.). Pour rendre encore plus implacable cette accumulation de faits et de péripéties effrénées, pour en refléter toute la violence aussi, le style a été épuré de toute description, de tout adjectif superflu, de presque toute psychologie. Soumis à la mitraille de ces phrases réduites à leur plus simple expression (on n'est pas loin des excès de *White Jazz*, en plus lisibles cependant), au martèlement stroboscopique des répétitions (il faut signaler le travail du traducteur Jean-Paul Gratiat), le lecteur sonné demande parfois grâce. Vivement un peu d'oxygène et de pureté avant de replonger dans ce cloaque.

On touche sans doute là aux limites de cette titanique entreprise romanesque au souffle épique incontestable : dans cette « mise en complot » obsessionnelle de l'histoire américaine, dans ce déroulement implacable de causes et d'effets, le hasard, l'imprévisible grain de sable humain n'ont plus de place, pas plus que la moindre trace d'espoir. Ellroy semble en avoir pris conscience puisque jamais comme dans *American Death Trip*, il n'avait donné autant d'importance, de complexité et de fragilité à ses personnages féminins. Alors, la femme, avenir de l'homme, même chez ce macho d'Ellroy ? À voir.

★ ★ ★ ★

AMERICAN DEATH TRIP
James Ellroy
Rivages/Thriller, 859 pages



CHEVAL
THÉÂTRE

Une création de Gilles Ste-Croix
... sous grand chapiteau,
plus de 27 artistes et 30 chevaux
de races différentes

Dès le 16 mai 2001
À l'Hippodrome de Montréal

www.chevaltheatre.com

En vente maintenant

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

EN DIAGONALE

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Derrière le volant

L'ÉCRIVAIN Trevor Ferguson confie dans une entrevue accordée au *Montreal Review of Books* qu'avant de vivre de sa plume, il était chauffeur de taxi la nuit et écrivait le jour. Il soutient aussi que si ça tournait mal, il retournerait derrière le volant. Sa principale influence : William Faulkner. « Quand j'ai commencé, il était trop dominant dans ma tête. Il est l'un des écrivains que j'aimerais ramener à la vie pour avoir le plaisir de le tuer. »
Montreal Review of Books, printemps-été 2001

Diana, dernière icône

SELON ELAINE SHOWALTER, auteure de *Inventing Herself, Claiming a Feminist Intellectual Heritage*, Lady Diana a été la dernière des icônes et messies du féminisme au 20^e siècle. « Elle était tout sauf une *fashion victim*. Son élégance, son goût et son style étaient exceptionnels et elle fut une activiste courageuse », estime l'auteure. Dans cet essai, on en apprend de bonnes sur les coups bas entre féministes... Mary McCarthy a déjà dit à Susan Sontag « Oh, vous êtes mon imitation ! » et traité Germaine Greer « d'absurde géante australienne ». Simone de Beauvoir considérait Margaret Mead comme une « horrible femme américaine ». « D'insignifiants tyrans fossilisés », disait pour sa part Camille Paglia à propos de Susan Sontag et sa coterie...
The New York Times Books Review, 25 mars 2001

Serial Flowers

UN MYSTÉRIEUX admirateur sévit en France. On le surnomme déjà *Serial Flowers*. Il a fait livrer 365 roses blanches à Alice Becker-ho (la dernière compagne de Guy Debord) aux Éditions Fayard et, quelques jours auparavant, c'est Annie Ernaux qui a reçu le même cadeau.
Le Figaro littéraire, 5 avril 2001

Harry Potter, conformiste

SELON JACK ZIPES, auteur de *Stick and Stones : The Troublesome Success of Children's Literature from Slovenly Peter to Harry Potter*, la littérature jeunesse est une entité imposée aux enfants par les adultes et elle reflète en fait les besoins et les sensibilités des adultes ou l'idée qu'ils se font de ce que les enfants devraient lire. Il estime aussi que le succès d'Harry Potter en est un de conformisme. Pour qu'un succès soit si phénoménal, il doit se conformer aux standards des médias et de l'industrie culturelle, dit l'auteur. Un phénomène est, par définition, en conformité avec les goûts de groupes hégémoniques qui déterminent ce qui fait un phénomène, croit de son côté la journaliste Susan Perren.
Books (du Globe and Mail), 7 avril 2001

Carson McCullers comique

DANS UN DOSSIER consacré à l'écrivaine Carson McCullers, on apprend que pour joindre les deux bouts, elle a travaillé pour le magazine *More Funs and New Comics*. À propos de cette aventure, elle a écrit : « Imaginez-vous ça ! Moi, romancière d'inspiration tragique, engagée par un journal humoristique ! » Moins rigolos, des membres du Ku Klux Klan lui passaient des coups de fils la nuit, du genre : « On n'aime pas beaucoup ceux qui aiment les nègres et les tantes. »
Le Figaro littéraire, 5 avril 2001

Grave erreur de Verlant

CONTROVERSE autour de la biographie monumentale de Gilles Verlant consacrée à Gainsbourg. Trois femmes présentées dans l'ouvrage comme collaboratrices des nazis étaient en fait des résistantes. La faute se trouve à la page 90. Le biographe et son éditeur, Albin Michel, avouent leur grave erreur.
Le Figaro Littéraire, 26 avril 2001

LILIANNE LACROIX

« Recadrez, recadrez, recadrez »

jet de discorde cache un débat encore bien plus important, souvent très personnel, mais dont personne ne parle vraiment, etc, etc...

Ces petits glissements se produisent quotidiennement. Suis-je blessée par une remarque de mon conjoint ou par son X^e retard ? Je suis blessée, donc il a voulu me blesser, concluez-vous tout naturellement. Rien n'est moins sûr, soulignent les auteurs qui vous conseillent, non pas d'écarter votre opinion, mais de la considérer comme une hypothèse.

« Ne cherchez ni à accepter ni à rejeter l'histoire de la partie adverse. Essayez seulement de la comprendre », poursuivent les auteurs. Au lieu de vous dire : « Comment peut-il penser une chose pareille ? », songez « Je me demande quelle est l'information qui me manque et dont il dispose », nous lance-t-on, en rappelant que la certitude nous exclura de l'histoire de l'adversaire tandis que la curiosité nous y fera entrer...

Autre exemple d'erreur : essayer d'aseptiser les discussions en en taisant l'aspect émotionnel : « Reconnaissiez les sentiments qui se profilent derrière arguments et accusations. Essayez de démêler ce

qui vous a tous deux conduits à cette situation », proposent les spécialistes, qui rappellent que ces sentiments sont souvent au coeur du différend et qu'il serait vain et même dangereux d'en faire fi. En fait, on nous invite à adopter un nouveau mode de fonctionnement, à passer de la certitude de détenir la vérité à la perception, de la recherche d'un coupable à la participation, des accusations aux sentiments...

Objectivement, à froid, tous ces conseils accolés à de multiples exemples nous paraissent bien sensés. Mais dans le feu de l'action, on les fait facilement passer par-dessus bord. C'est pourquoi les auteurs insistent : « Recadrez, recadrez, recadrez » sans cesse pour rester sur la bonne voie. Au lieu de vous retrouver sans cesse dans le même cul-de-sac, vous pourrez à tout le moins faire un bout de chemin. Et peut-être bien plus qu'on ne l'aurait d'abord imaginé.

Raccourcis vers le bonheur

J'ai retrouvé un matin une toute

petite bouffée de fraîcheur sur le coin de mon bureau qui a, par ailleurs, toutes les allures d'une zone de guerre. Un tout petit livre intitulé *Le principe de Zelinski - raccourcis vers le bonheur*.

Rien du *Principe de Peter* et autres savants ouvrages du genre. *Le Principe de Zelinski* est un recueil de réflexions sur le bonheur, plaisantes à consommer tout d'une traite ou par petites doses et qui nous ramènent à une simplicité de pensée qui fut un jour la norme. Certaines sont relativement insignifiantes, d'autres plus songées. Je suis littéralement tombée en amour avec les tous premiers mots de l'auteur, Ernie J. Zelinski : « Vous pouvez lire ce livre ou encore vous en abstenir. Dans les deux cas, vous pouvez être tout aussi heureux. »

Que ça change des injonctions à lire tous ces livres qualifiés si facilement d'indispensables et censés transformer notre existence ! Celui-ci est juste agréable. C'est déjà beaucoup.

★ ★ ★ 1/2

COMMENT MENER LES DISCUSSIONS DIFFICILES
Douglas Stone, Bruce Patton et Sheila Heen
Éditions du Seuil, 2001, traduit de l'américain, 271 pages

★ ★ ★

LE PRINCIPE DE ZELINSKI RACCOURCIS VERS LE BONHEUR
Ernie J. Zelinski
Éditions Stanké, 2001, 158 pages

ESSAI

Jean-François Revel : éclectisme et lucidité

MARIO ROY

« Je trouve que je n'ai pas les insulteurs que je mériterais », soupire-t-il en date de ce jour où il a reçu une lettre d'injures aussi stupide que violente...

On l'aura compris : l'humour n'est pas absent de ce nouvel ouvrage du philosophe et essayiste Jean-François Revel, lequel publie *Les Plats de saison*, son journal de l'an 2000. Il le fait dans une collection du Seuil qui, depuis 1991, a ainsi accueilli les notes amassées quotidiennement par sept autres auteurs, de Michel Winock à Philippe Sollers en passant par Françoise Giroud ou Edgar Morin.

Revel précise : il ne s'agit pas d'un journal intime, mais d'un journal « personnel » axé sur ses réactions immédiates face aux événements, locaux ou internationaux, qui ont retenu son attention. De fait, le gros bouquin prend la forme d'un recueil de quasi-éditoriaux (un genre que l'homme a beaucoup pratiqué, on le sait), des textes brefs qui apparaissent cette fois en général plus légers (ou plus désabusés...) que ce à quoi il nous a habitués à *L'Express*, ou au *Point*, ou dans ses grands ouvrages.

Les thèmes sont éclectiques et concernent les petites choses autant que les grandes, la justice, l'éducation, la culture, la politique, les affaires internationales, tout y passe.

En particulier depuis qu'il a publié cette somme gigantesque que constituent ses mémoires (*Le Voleur dans la maison vide*, 1997), on sait qu'on peut lire Revel autant pour

sa plume d'une souplesse et d'une élégance sans pareille que pour les idées — fort connues — qu'il soutient. Son journal est un régal à ce point de vue. Et chacun notera ces petites phrases persiflantes, ou carrément assassines, dont l'auteur a le secret.

Ainsi sur le système d'éducation en France, mais cela s'applique tout aussi bien chez nous : « Principe directeur de nos pédagogues : le meilleur moyen de supprimer l'inégalité des chances dans les études, c'est de supprimer les études. Nous y sommes parvenus. Dès lors que l'on n'enseigne plus rien, aucun risque que certains élèves apprennent mieux que d'autres... »

Sur un plan plus personnel, et il faut rappeler ici que l'auteur est entré dans sa 77^e année, certaines réflexions apparaîtront quelque peu nostalgiques.

Ainsi : « Pourquoi l'émotion purement esthétique tient-elle une place de plus en plus réduite dans ma vie au fur et à mesure que je vieillis ? Cette extinction progressive de la sensibilité ne serait-elle pas une première plage de la mort ? »

Même sur un thème aussi sensible, Jean-François Revel cultive toujours cette lucidité qui a caractérisé toute son oeuvre.

★ ★ ★

LES PLATS DE SAISON
Jean-François Revel
Le Seuil, Paris, 2001, 438 pages

ÉVÈNEMENT

La poésie au kilo

CARLE COPPENS
collaboration spéciale

Le Marché francophone de la poésie se tiendra pour la deuxième année à la place Gérald-Godin, métro Mont-Royal, du 10 au 13 mai. Sur le thème de la traduction en Amérique du Nord, l'événement permettra entre autres d'assister à des conférences-débats, à des tables rondes et à des performances de poésie sonore. Ceux qui viendront y flâner trouveront sur les étals de ce marché la production d'une trentaine de maisons d'édition de Belgique, de France, du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

On soulignera plus particulièrement le 30^e anniversaire de deux éditeurs de poésie québécois, Les Écrits des Forges et les Éditions du Noroît, à l'occasion d'un spectacle conçu par Marcel Pomerlo qui partagera la scène avec Pascale Montpetit, Markita Boies et le contrebassiste Jean-François Martel. Il est à

noter que cette soirée se déroulera à 20h à la Maison de la culture du plateau Mont-Royal et qu'elle sera retransmise par la première chaîne de Radio-Canada. A ne pas manquer non plus, la grande soirée qui réunira le temps d'une lecture au très sympathique café Porté Dispau François Boddart, Marc Vaillancourt, Lucien Francoeur, Christine Richard et plusieurs autres.

Natalia Toledo Paz (qui écrit en langue zapotèque, une langue autochtone mexicaine, et en espagnol), Pierre-Yves Soucy (Belgique), Henry Deluy (France), Pierre Ouellette, Yves Préfontaine, Isabelle Courteau, Guy Marchamps, Francis Catalano, Claude Beausoleil, Tony Tremblay, Pierre Barrette et Tristan Malavoy-Racine font partie de la trentaine de poètes qui participera à ce deuxième Marché francophone de la poésie. De son côté, le site Internet poesie-quebecoise.org diffusera des reportages quotidiens et de l'information sur les auteurs participants.

ENFANTS

J.K. Rowling, surexploitée

SONIA SARFATI

Il est difficile, devant un filon tel que J.K. Rowling, de ne pas succomber à la tentation de l'exploitation et de la surenchère. Que l'on songe à la biographie non autorisée (!) de Marc Shapiro, *The Wizard Behind Harry Potter*, qui est en fait un ramassis d'informations publiées dans différents médias au sujet de la romancière ; ou à *Exploring Harry Potter*, d'Elizabeth D. Schaefer, où les aventures du jeune sorcier sont (bien gentiment) analysées à l'attention de ceux qui veulent aller (un peu) plus loin dans l'expérience Harry Potter ; ou encore le livre-témoignage dans lequel des fans de la série racontent pourquoi ils aiment tant le jeune héros. Dans cet ordre d'idée vient de sortir *Rencontre avec J.K. Rowling*, en fait la transcription d'une entre-

vue que Lindsey Fraser — critique anglaise de littérature jeunesse — a faite avec la romancière. Le tout est suivi d'une présentation très sommaire des quatre premiers « Harry Potter ». En fait, quiconque s'est intéressé au phénomène et a lu sur le sujet n'apprendra strictement rien dans ce petit livre. Pour ce qui est de l'entrevue (où il est question de l'enfance de J.K. Rowling, de ses souvenirs d'école, de ses études, de la genèse d'Harry...), par exemple, les jeunes fans qui manient aussi bien le livre que le clavier en trouveront d'au moins aussi intéressantes sur Internet.

★ ★

RENCONTRE AVEC J.K. ROWLING, l'auteur de *Harry Potter*
Interview réalisée par Lindsey Fraser, Gallimard, 65 pages

Toutes les occasions sont bonnes pour célébrer sa mère !

TANT DE CHOSSES PROMISES

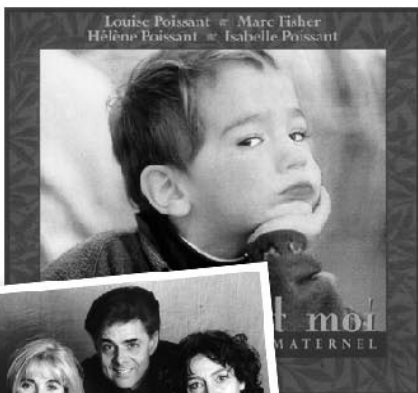
Une saga prodigieuse située dans les Cantons-de-l'Est



Jacqueline Geoffroy Larocque

MA MÈRE ET MOI

Éloge de l'amour maternel
Des textes touchants, des images évocatrices : une lecture émouvante



Isabelle, Louise, Marc-André (Marc Fisher) et Hélène Poissant

LE DOUBLE DE L'ANGE

Un roman qui dévoile l'âme féminine



Solange Pelland

DU GOÛT ET RIEN D'AUTRE!

L'appétit vient en lisant. Des recettes, des trucs, des suggestions de vins...



Philippe Mollé

Flammarion Québec

ENTREVUE

Des Pièces à conviction révélatrices

SONIA SARFATI

Il est toujours intéressant d'entendre parler Michel Tremblay. Entre autres, parler écriture. Romanesque comme théâtrale. Qui sont deux choses très différentes aux yeux de celui qui, cet automne, lancera un nouveau roman — *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*, dans lequel il évoque le drame d'un homme qui perd lentement l'ouïe à cause d'une tumeur logée dans le conduit auditif de l'oreille gauche. Un récit, on le devine, assez autobiographique.

« Quand j'écris un roman, je suis à l'intérieur de moi-même. Je n'ai pas de prétentions littéraires. Je veux seulement que l'oeil du lecteur « entende » quelqu'un qui lui raconte une histoire. Et ce quelqu'un, c'est le narrateur-auteur. Ceux qui me connaissent savent que c'est moi, entendent même ma voix. J'espère. Alors que quand j'écris une pièce, je suis caché à l'intérieur des personnages. Je ne vois pas les acteurs, mais je les entends », expliquait l'écrivain et dramaturge en entrevue, au moment du lancement de la programmation de la 50^e saison du Théâtre du Nouveau Monde — dont il fait partie avec une nouvelle pièce, *L'État des lieux*.

Laquelle pourrait faire, un jour, l'objet d'un nouveau chapitre de *Pièces à conviction*, l'excellent recueil d'entretiens menés par Luc Boulanger, chef de pupitre et critique de théâtre à l'hebdomadaire *Voir*, publié récemment chez Leméac. En tout, 18 entretiens pour autant de pièces. Dix-huit entretiens qui adoptent la chronologie de l'écriture des pièces. On commence donc avec *Les Belles-Sœurs*, en 1965, pour arriver boucler une boucle temporelle mais temporaire (puisque Tremblay écrit et écrira) avec *Encore une fois, si vous permettez*, en 1997. Structure simple, donc, mais tout à fait

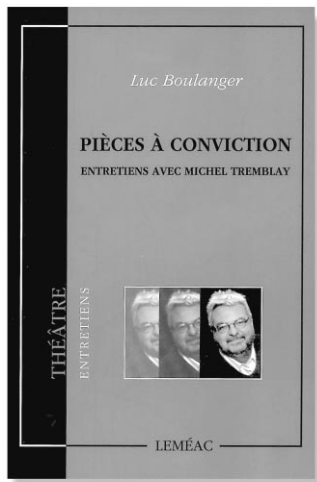
pertinente. C'est l'évolution d'un homme et d'une oeuvre, de A à... pas à Z puisqu'il reste des jalons à poser, que l'on suit. Dans l'ordre. La logique. L'histoire.

Ce, à travers les questions directes et pertinentes (mais parfois un peu longues — il le fallait pour assurer une mise en contexte) de Luc Boulanger — qui, visiblement, connaît son sujet ; et des réponses dans lesquelles on « entend », vraiment, la voix de Michel Tremblay.

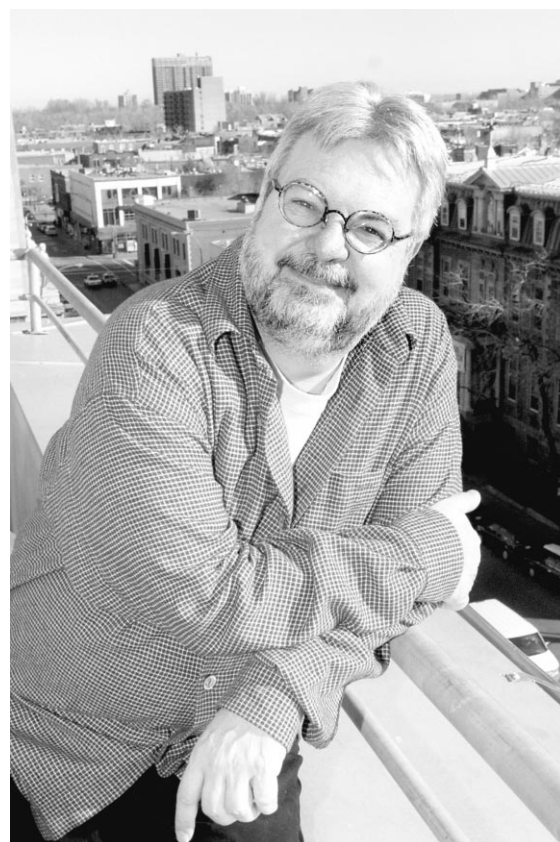
Qui lève le voile sur ses motivations : « J'écris du théâtre pour provoquer ou aggraver les gens. Au contraire, je fais des romans pour raconter une histoire dans le creux de l'oreille d'un ami » ; sur l'importance qu'il accorde à la structure de ses pièces : « À chaque pièce, j'essaie de réinventer l'utilisation du temps au théâtre. C'est la pierre angulaire de mon théâtre.

Et, bien modestement, c'est l'héritage que j'aimerais laisser comme dramaturge » ; sur son rapport avec la critique : « Depuis environ dix ans, quand j'ai une bonne critique dans *La Presse*, *Le Devoir* ou *Voir*, je ne suis pas content, mais soulagé. (...) Au Québec, on me considère comme un monument de la littérature. Et des fois, comme des pigeons, on aime bien chier sur les monuments ! »

Il parle aussi des coups d'éclat et des échecs. Réfléchit sur son art — et, par conséquent, sur la société dans laquelle et pour laquelle il le conçoit. Évoque son homosexualité et la manière dont ses oeuvres sont reçues et perçues par la communauté gaie et lesbienne. Raconte sa famille, ses proches et la manière dont certains sont transposés dans ses textes. Avoue ses angoisses et le rôle de soupape que joue l'écriture en ce sens : « Sans l'écriture, la soupape aurait probablement sauté depuis longtemps ! (...) J'ai terriblement de difficulté à exprimer mes émo-



PIÈCES À CONVICTION
ENTRETIENS AVEC MICHEL TREMBLAY
LUC BOULANGER
LEMÉAC



Michel Tremblay

Photo ALAIN ROBERGE, La Presse

tions. Le seul moment où je suis vraiment actif devant mes angoisses, c'est lorsque j'écris. »

Bref, des *Pièces à conviction* très révélatrices et éclairantes que celles-là.

★★★★

PIÈCES À CONVICTION
Entretiens avec Michel Tremblay
Luc Boulanger
Leméac, 177 pages

ROMAN

Louis Gauthier soulève de bonnes questions

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Il y a au moins deux Louis Gauthier. L'un écrit de la littérature dite sérieuse, comme *Voyage en Irlande avec un parapluie* ou *Le Pont de Londres*, qui révèlent un de nos meilleurs stylistes, l'autre aime à se moquer des écrivains qui se prennent, et leur oeuvre, au sérieux. Depuis ses lointains débuts, M. Gauthier a mené une carrière pas trop tautante. Une demi-douzaine de titres, de longs silences. La vie était sans doute ailleurs. Depuis un moment, on réédite ses oeuvres. Elles en valent la peine. La première, *Anna*, est revenue en 1999, après une éclipse de plus de 30 ans, sans qu'on y aperçoive la moindre ride. C'était une histoire de jeunesse, une histoire folle d'amour fou, racontée par un auteur qui avait l'air d'être passé par là. Sinon, à quoi bon vivre ? Voici maintenant non pas une réédition, mais une suite, *Les Aventures de Sivas Pacem et de Para Bellum*, tome II. On avait encore du latin, en ce temps-là. Ceux qui en sont dépourvus peuvent toujours consulter les pages roses de leur *Petit Larousse*.

Je ne garde aucun souvenir du tome I, sinon qu'il y avait matière à rigolade, ce qui est déjà beaucoup. Malgré les objurgations nombreuses qui se trouvent en bas de pages du deuxième tome, je me suis privé d'une relecture qui aurait peut-être eu son utilité. À vrai dire, les aventures des personnages originaux, leur survie à trois décennies de vie de tablette, tout cela n'a d'importance que très relative, surtout

quand le printemps et la naissante feuillaison nous appellent dehors. Le tome II, il nous appelle partout et nous y emmène pour pas cher. Montréal, Los Angeles ou Venise, des villes, nommez-en. Un romancier le moins compétent peut emporter ses lecteurs aussi loin et aussi vite que le diable. Il a tout intérêt à ne pas niaiser, car les coquins ont parfois tendance à s'éclipser entre Zeugma et catachèse.

Il y a tout ici pour retenir ceux qui aiment l'action débridée ou les retournements de situations ou les sortilèges des faux et des vrais imposteurs ou les parties de parties charnues. Bref, il y en a pour tout le monde et tous les moyens sont bons. Par exemple, celui qui consiste à faire le lecteur complice de ce qui se trame dans l'imagination de l'écrivain, en lui révélant quelques secrets de fabrication. Tous les états et situations possibles dans lesquels peut se trouver un écrivain y passent allègrement, sur le mode ironique bien sûr, depuis l'indignable souffrance devant la page blanche, dont tout le monde se moque avec raison (allons donc, on ne vous a rien demandé...), jusqu'à la révolte des personnages contre l'auteur, qui prétendent se donner le beau rôle et qui usent de straté-

gies un peu salopes pour gagner un peu plus d'éternité.

Les aventures de Sivas et de Para ne se résument pas, parce que la donne change sans cesse et qu'il ne faut jamais avouer qu'un écrivain vous a égaré. Celui-ci n'a pas manqué de s'y essayer : il y a des bons là-dedans qui se muent en méchants, et inversement. À qui se fier, bon Dieu ? Certainement pas à l'écrivain québécois que M. Gauthier met en scène et en scènes, féru de style autant que d'entourloupettes, non plus qu'à son comparse Scrap Book, écrivain lui aussi mais du genre pesant, dont la prose va droit au but même si le but est tout croche, en bon Américain soucieux d'efficacité et qui sait y faire : pas

question de concéder aux lecteurs la moindre brèche qui leur permettrait de s'introduire dans une oeuvre qu'ils sont censés acheter et lire, pas subvertir. Ces deux écrivains je les aime bien pourtant, au moins pour leur lucidité. Qui d'autre pourrait s'extasier ainsi sur la beauté de son art : « Ma poésie a le caractère fulgurant de la diarrhée » ? Quand même, je les tiens à l'oeil. S'ils allaient chasser de l'oeuvre les mignonnes Marilyn, Néti et Nini, qui ont encore un si bel avenir ? Ils se débarrasseront

plutôt de personnages très mineurs, tels Arnold Schwarzenegger, Bill Gates ou Steven Spielberg. Et Claudia Schiffer, hélas ! puisque rien n'est parfait.

Par l'humour, qu'il a tantôt subtil et tantôt hénarisme, M. Gauthier soulève de bien bonnes questions : sur la déchéance du littéraire dans nos sociétés ; sur les mobiles secrets de certains écrivains, gloire et argent ; sur l'érosion de notre culture au profit de l'américaine ; sur la dépendance des auteurs vis-à-vis des organismes subventionnaires ; et aussi, quant à y être et d'un même souffle où l'autodérision reste vive, sur le pouvoir extraordinaire de la littérature, puisque l'écrivain québécois des *Aventures...* a su construire Hollywood sans y avoir jamais mis les pieds : « Miracle de la littérature ! Car comment expliquer qu'un écrivain, isolé dans les grands espaces québécois, dans cette nature immense remplie d'animaux sauvages, ait été en mesure, par la seule puissance de ses neurones, d'inventer, de créer, de constituer une ville dont il peut ensuite constater la réalité objective ! » Plus sérieusement, c'est-à-dire d'une manière drôle autre, M. Gauthier affirme que la grande littérature existe. Il va même jusqu'à rappeler à ceux qui ne connaîtraient pas ces noms que Joyce et Proust sont « deux écrivains décédés ». Merci, M. Gauthier.

★★★

LES AVENTURES DE SIVIS PACEM
ET DE PARA BELLUM, tome II
Louis Gauthier
Bibliothèque québécoise, 200 pages



Louis Gauthier
Les aventures de Sivas Pacem
et de Para Bellum
TOME II
ALORS CA S'EST BIEN VENDU LE TOME I ?
TOUT PRÈS DE 250 000 EXEMPLAIRES
QUELLE IMAGINATION!

EN DIAGONALE

Ce cher Orwell

ORWEL tenait des petits journaux misogynes quelques années avant sa mort. Où il écrit, entre autres, que certaines femmes sont congénitalement sales, débraillées et sexuellement insatiables. C'est ce que dit John Bayley dans un article du *New York Review* intitulé « Le dernier puritain ». L'article fait l'analyse de la dernière biographie de George Orwell, *Orwell : Wintry Science of a Generation* de Jeffrey Meyers. (*The New York Review*, 29 mars 2001)

On the road again

LE MANUSCRIT de *Sur la route* de Kerouac sera mis aux enchères chez Christie's le 22 mai. Il vaudrait entre 1 million et 1,5 million de dollars américains. Le manuscrit est, semble-t-il, couvert d'annotations et de ratures. (*Le Monde*, 30 mars 2001)

Chantal Guy

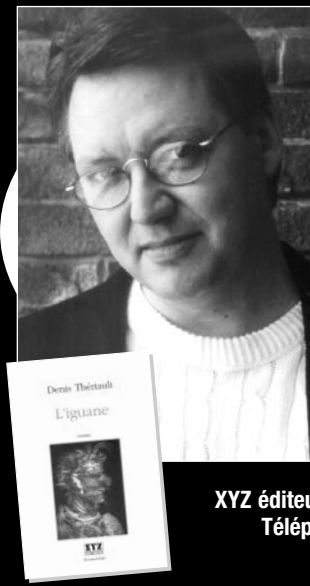
SARAH BAN BREATHNACH
L'ABONDANCE DANS LA SIMPLICITÉ
La gratitude en 91 des jours

SARAH BAN BREATHNACH
LA DÉCOUVERTE INTÉRIEURE
À la recherche de moi authentique

Sarah Ban Breathnach nous invite à franchir une nouvelle étape de notre périple vers l'authenticité, entrepris dans *L'Abondance dans la simplicité*. Nulle tâche ne peut se révéler plus stimulante, voire envivante, que celle de *La Découverte intérieure* de notre joie jadis portée disparue.

ÉDITIONS DU ROSEAU
www.roseau.ca

Romanichels

XYZ
éditeur

Le grand voyage au pays des tritons, dans la Ville des vrilles.

Denis Thériault
L'iguane

186 p. • 19,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mink.net

Marc Fisher

Le populaire auteur de la série
Le Millionnaire raconte sa vie
avec une audace inouïe !

La vie est un rêve

« Brigitte se mit à me passer un genou. Je dus bientôt la repousser : j'étais trop embarrassé par ce qui venait de m'arriver... »

Les éditions Un monde différent • 3925, Grande-Allée, Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8 • Tél. : (450) 656-2660 • Site Internet : http://www.umd.ca • Courriel : info@umd.ca

N O U V E A U

LES UNS ET LES AUTRES

La malle aux trésors de Sophie Marceau



Sophie Marceau éclaire *Belphégor* de sa présence. Il y a vingt ans, elle explosait dans *La Boum*. Aujourd'hui, elle est l'une des actrices françaises les plus populaires dans le monde. Elle a fait pour le magazine *Studio* son autoportrait dont voici quelques traits.

L'enfance

« Mes parents nous ont inculqué, à mon frère et à moi, la politesse. La notion du bien et du mal. Aujourd'hui, ils sont à la retraite, mais ils continuent de se faire du souci pour moi. D'ailleurs, ma mère préférerait que je présente la météo ; ça la rassurerait de savoir que j'ai un travail à plein temps ! »

Mon nom

« Un type de la Gaumont m'a convoquée et m'a dit : « Bonjour, je m'appelle Bourdon. Écoutez, mademoiselle, vous comprenez que vous devez

changer de nom ! » Je ne comprenais pas, mais comme lui avait visiblement un problème avec son nom, j'ai changé le mien (Sophie Maupu) ! Claude Pinoteau m'a fait une liste de noms qui avaient tous un rapport avec Paris. On a même pensé m'appeler Sophie Lutèce ! Mais je tenais à mes initiales et parmi les avenues de Paris, j'ai choisi Marceau. »

Vincent

« Je ne joue pas de rôle quand je suis avec mon fils. Je lui parle peu de mon métier. Ce sont les petites filles qui, à l'école, lui disent « J'ai vu ta maman dans un magazine... » Il ne sait pas vraiment ce que ça veut dire, « Sophie Marceau ». Il est d'ailleurs toujours surpris que tant de gens me connaissent. L'autre jour, par exemple, on était dans un grand magasin. J'essayais d'être le plus discrète possible et, tout à coup, il a dit tout haut « Ma maman, c'est Sophie Marceau ! »

J'étais tellement gênée. Je l'ai engueulé. Et comme il ne comprenait pas pourquoi je n'étais pas contente, il m'a juste répondu : « Les gens t'aiment beaucoup, alors pourquoi je n'ai pas le droit de dire qui tu es ? » C'était vraiment touchant... »

L'avenir

« Je n'ai pas envie de me reposer sur mes lauriers, de m'endormir. Il me reste encore tant de choses à faire, à vivre, que je n'ai pas envie de me dire qu'à 34 ans, je n'ai plus rien à découvrir. C'est vrai que je pourrais être satisfaite de moi, me dire que je n'ai pas trop mal réussi ma vie, être fière d'être devenue « quelqu'un », me satisfaire du chemin accompli ; mais non... S'il me reste trente ou quarante ans à vivre, je veux continuer à frémir, à apprendre, à comprendre... »

ZOOM



Jean-Jacques Annaud

« Dans le monde de la sexualité, il y a les femmes qui provoquent le désir de tous les mecs et celles qui, même très belles, font banquette. (Rires) C'est très vulgaire, mais ça permet de comprendre le mécanisme du cinéma : s'il n'y a pas d'identification sexuelle, sensuelle, il n'y a pas de star. C'est la vérité, même si ça ne répond pas aux critères de la bienséance de la cinéphilie. La plupart des gens ont envie de faire du cinéma parce qu'enfants, ils ont aimé des icônes comme Greta Garbo, ce sont des pulsions élémentaires. Maintenant, certains films n'ont pas besoin de stars, juste de très bons acteurs, et c'est parfait. »

Ciné Live

VOUS DITES...

Y a pas de problème

LE SUCCÈS de cette formule, d'origine anglo-américaine et sans doute issue du milieu des ingénieurs et techniciens, a duré une dizaine d'années ; progressivement, précise le *Robert des expressions*, elle a pris, avec sans problème, aucun problème, etc., des connotations un peu vulgaires.

FLASH

Baiser volé



Courtney Love

En entrant en voiture dans le parc de stationnement d'un centre commercial, Courtney Love, 35 ans, avisa un bel adolescent qui flanait par là. Baissant la vitre de l'auto elle l'interpella : « Hé ! beau bonhomme ! Ça te tenterait une petite aventure ? » « Ça c'est sûr ! », répliqua l'interpellé. Et elle descendit de voiture pour l'embrasser passionnément sur la bouche, puis lui tapota gentiment la tête avant de remonter dans sa voiture en rigolant...

La main dans le sac

CAMERON DIAZ s'est fait voler son sac à main contenant 8000 dollars et son passeport après l'avoir oublié sur le convoyeur de contrôle de l'aéroport de Los Angeles. Mais, bonne nouvelle, elle l'a récupéré peu de temps après. En effet, les caméras de surveillance ont permis d'établir que le sac avait été subtilisé par une gardienne de sécurité qui a admis avoir partagé le butin avec deux autres surveillants.

Un numéro compromettant ?

ALORS QU'ELLE S'APPRÊTAIT à envoyer une pile de vêtements à la blanchisserie, Sharon Stone trouva dans la poche d'un pantalon de son mari Phil Bronstein un numéro de téléphone griffonné sur un bout de papier. Intriguée, elle demanda des ex-

plications au mari, qui ne put s'empêcher d'éclater de rire. En effet, il s'agissait du numéro de téléphone d'une ancienne maîtresse d'école de Phil, maintenant dans les quatre-vingts ans, rencontrée par hasard et qu'il avait promis de rappeler.

Dans le lit de Marilyn

KIM NOVAK, 68 ans, prétend que d'avoir couché dans un lit ayant appartenu à Mari-

lyn Monroe lui a permis de devenir une star. C'est au Hollywood Studio Club, une auberge pour les aspirantes actrices, que la vedette de films comme *Vertigo* et *Pal Joey* a couché en 1953 dans ce fameux lit en forme de cygne qui, affirmait la directrice de l'auberge, a porté chance à plusieurs actrices. « Et, rappelle Kim Novak, deux mois après avoir passé une nuit dans le fameux lit, je signais un contrat de sept ans et je commençais à tourner mon premier film. ! »

EXPRESS

LORSQU'IL VEUT PASSER INAPERÇU, Mel Gibson porte un masque de plastique qui lui donne une autre tête tout à fait convaincante... Avant que Barbra Streisand ne s'amène aux studios Sony pour mettre la dernière touche à son dernier disque, une note de service a été distribuée à tous les membres du personnel leur enjoignant de ne pas la regarder droit dans les yeux ni de lui adresser la parole à moins que ce soit elle qui prenne l'initiative. Oui majesté !... Ce ne sont pas des fauteuils conventionnels qu'on trouve dans le salon de la nouvelle villa d'Angelina Jolie et de Billy Bob Thornton à Los Angeles, mais plutôt des chevaux de plastique sur lesquels doivent s'installer les invités...

SOURCES : People, Star, Première, Globe

POP-CORN

» JE NE FAIS PLUS LA UNE des journaux depuis bien longtemps, car pour cela il faut passer tout son temps avec une armée de publicistes qui sont payés pour vous mettre en avant. J'ai cessé ce genre de conneries dès que j'ai pu. Pour moi, il est bien plus important de faire mon métier au mieux, tout en privilégiant ma vie de famille.

Kurt Russell

» J'AIME LES ACTEURS et j'aime qu'à la fin d'un film, ils aient envie d'en faire d'autres avec moi. Je pense que les acteurs sont bons quand ils se sentent à l'aise. Je ne fais pas partie de cette école qui pense qu'il faut leur arracher la performance comme on arrache une dent. Je ne l'ai jamais fait et je ne saurais pas le faire.

Steven Soderbergh

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

21:00 D WHO WANTS TO BE A MILLIONAIRE?

Toute la semaine, des vedettes - Edie Falco, Dennis Franz, Chevy Chase, Jason Alexander - tenteront de répondre aux questions de Regis Philbin. L'argent - 32 000\$ minimum - ira à l'oeuvre de charité de leur choix.

21:30 A PASSION CALLAS

Documentaire sur la plus grande diva du XX^e siècle, Maria Callas.

23:00 A NOCTURNE INDIEN

Cramponnez-vous: ce film avec Jean-Hugues Anglade n'est pas facile à déchiffrer.



Maria Callas

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte	Rendez-vous au théâtre / Toi et tes nuages avec Françoise Faucher			...Molière (21:40)	Téléjournal (22:10)	Sport (22:40)	Cinéma / NOCTURNE INDIEN (3) avec J.-H. Anglade	4	4				
	c	j	o	r	18 heures	Décibel	Fort Boyard / Gabriel Sabourin, Benoît Gagnon	Cinéma / JUNIOR (5) avec Arnold Schwarzenegger, Danny DeVito	Le TVA (22:15)	TVA Sports (22:40)	Loteries	Pub (23:07)	7	7			
TVA	y	A	E	M	Malcolm	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage... / Gilles Vigneault	L'oeil ouvert / Passion Callas			Chasseurs d'idées / L'Anarchisme	8	8			
	z	H	K		La Porte des étoiles	Cinéma / PANNE FATALE (5) avec Kurt Russell, J.T. Walsh	Cinéma / TEQUILA SUNRISE (3) avec Mel Gibson, Michelle Pfeiffer	Le Grand Journal (23:20)	Planète Pub (23:50)	5	5						
CTV	t		l		News ou Basketball (s.r.)	Travel... HDTV	60 Minutes	Touched by an Angel	Who Wants to be a Millionaire?	Cinéma / FOLLOW THE STARS HOME avec Kimberly Williams, Campbell Scott	CTV News	Pulse / Sport	11	11			
											News		45	58			
CBC	h		D		Kurt Browning by Request	Cirque du Soleil: Quidam	Sunday Report	Hockey / Séries éliminatoires: Avalanche - Kings (si nécessaire)	13	13							
	ABC	D			News	ABC News	Cinéma / ACE VENTURA: PET DETECTIVE (5) avec Jim Carrey	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender	22	22				
CBC	b				Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / FOLLOW THE STARS HOME avec K. Williams	ER	21	21						
	NBC	g			NBA Basketball / Séries éliminatoires (17:30)	Dateline NBC	Cinéma / STEVE MARTINI'S THE JUDGE avec Chris Noth (1/2)				Cinéma	20	23				
PBS	J		O		Red Green	...Wildlife	The VPT Travel & Leisure Auction	À communiquer	43	20							
					BBC News	Redwall	Noah's Ark	Cinéma / MADAME BUTTERFLY (3) avec Ying Huang	Classical Music Special	BBC News	Cinéma	46	24				
1					Cinéma / LITTLE GLORIA... (15:00)	Law & Order	Nero Wolfe	IR: Modern Mobs	Law & Order	47	39						
	2				Elvis' Lost Love	Arts, Minds	Down to...	Christiane...	Eagle Soars	Cinéma / THE RAT PACK (5) avec Ray Liotta, Joe Mantegna	... (23:15)	72	34				
3					Les Gags	Juste pour rire	Le Goût du monde / Maroc II	Dernier Jour: Marilyn Monroe	Biographies / Elizabeth Arden	Les Enquêtes d'Hetty	Olivier Guimond (1/2)	31	31				
					Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14			
(...croissance PME	Introduction à la mécanique	Processus décisionnel...	Processus décisionnel...	...Internet	Capharnaïm	...d'histoire	...collections	L'Intégration des Amériques	18	26		
	5				How'd they do that?	Sunday@discovery	Discovery's Sunday...	Discovery's Sunday...	Discovery's Sunday...	Sunday@discovery	37	37					
-					SOS Vacances	D'ici &...	Aventura	Romantique	...tendres	Les plus belles villes...	Travel Travel	Aventures asiatiques	23	51			
	6				Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / THE TIME MACHINE (4) avec Rod Taylor	Cinéma / ...Robin Hood (22:45)	68				
W					Seinfeld	The PJ's	Futura	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files	Profiler	36	46			
					A. Hitchcock	Global News	Popstars		The X-Files	The Practice	A. Hitchcock	Sports	3	3			
G					Guerres et Conflits	Hist. trains	Hist. maritime / Technologie	Cinéma / FIORILE (4) avec Claudio Bigagli, Galatea Ranzi	Guillemin	25	53						
					Elizabeth 1 / Heart of a King	Disasters of the Century	The Brits: The War against...	Cinéma / ICE STATION ZEBRA (4) avec Rock Hudson, Patrick McGeehan	49	47							
X					Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Real World	Class Act	...Miracles	...Homes	71	29	
					Génération 60	Ed Sullivan	...vidéos	Musicographie / M. Osmond	Présentation MusiMax / Shirley Bassey	Musicographie / M. Osmond	32	48					
8					d.	Box Office	Groove	ConcertPlus / Our Lady Peace Live à M+	Farmclub.com	Clip	30	30					
	9				BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Jrnl	CounterSpin	Sunday Rep.	Mansbridge	Passionate Eye	Antiques Roadshow	48	25		
0					Branché	Médias	Journal RDI	Circuit PME	Zone libre / ...l'évêque Gerardi...	Le Téléjournal	Culture-choc	Point de presse	Sec. Regard	Enjeux / Jouer sa vie	19	19	
					Av. Caravanning	Sports 30 Mag	Hors-jeu...	Claude Mailhot questionne	Karting de Bercy	Sports 30 Mag	F1 Magazine	Accidents...	33	33			
-					Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance	L'Hôpital Chicago Hope	Sexe à New York	La Loi & l'Ordre	24	52					
					Prime Suspect	Cinéma / PEACEKEEPERS (6) avec Gabriel Hogan	Newsroom	Trailer...	Cinéma / SCARFACE (4) avec Al Pacino, Steven Bauer	40	40						
.					Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / THE EYES OF LAURA MARS (4) avec F. Dunaway et T. L. Jones	Cinéma / THE INNOCENTS (2) (22:15)	32	32							
					Sportscentral Playoff Gamenight	Wrestling: WWF Heat	Boxing: Fight Time	Sportscentral Playoff Edition	Wrestling: WWF Heat	38	38						
^					C. San Diego	Volt	Panorama	Des rêves...	Exploration	Cinéma / LA PORTE DU PARADIS (4) avec Kris Kristofferson, Isabelle Huppert	Panorama						
	Z				Medical Detectives	Junkyard Wars	The Ultimate Ten Natural...	Tornado	The Ultimate Ten Natural...	The Ultimate Ten...Disasters	39	27					
#					Baseball / Blue Jays - Mariners (16:00)	That's Golf	Boxing / Thomas Tate - Fernando Zuniga	Sportsdesk	...Hockey 2	28	28						
	Y				Johnny Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	S.O.S. Fant.	X-Men	South Park	Simpson	Quads!	34
P					Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Eddy Mitchell	Bouillon de culture (21:15)	Jeux 2001	Journal belge	Soir 3	15	15			
	+				Get a Life!	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / ORLANDO (4) avec Tilda Swinton, Billy Zane	Person 2...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading	74	56		
U					Vivre à deux	Les Copines	C'est mon choix	Faune humaine (1/3)	Médecine...	Pour la vie!	Salut beauté	Les Copines	La Vie en vrac	35	44		
					Réalité 2001	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Passion Déco	Action Emploi	9	9				
S					... (17:30)	Loup-garou	La vie à cinq	Dawson	Buffy contre les vampires	16	16						
					Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44
					Tekwar	Zone extrême	Invasion Planète Terre	Sliders	Chroniques du paranormal	Technofolie	Comment...	26	54				

SPECTACLES

Maurice Chevalier, journaliste honoraire



PIERRE VENNAT SOUVENIRS-SOUVENIRS

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE, Maurice Chevalier a eu des ennus aux États-Unis où l'anticommunisme primaire de Joseph McCarthy faisait alors des ravages, attaquant la réputation de tous et chacun sans vergogne.

nommé membre honoraire. Interrogé par ses nouveaux « confrères », le célèbre « Momo » avait déclaré : « Cette histoire américaine, je n'y pense déjà plus. Seulement y paraît qu'on ne m'aime plus, là-bas. Alors vous pensez, je ne vais pas m'accrocher à eux. Je leur laisse leur liberté; je garde la mienne... »

Bonne fête, Bobby Hachey

Il y a un quart de siècle aujourd'hui (6 mai 1976), Pierre Beaulieu

souhaitait bonne fête au chanteur-guitariste Bobby Hachey, dont on avait célébré la veille le 28^e anniversaire de vie artistique. Aujourd'hui donc, l'ancien fidèle compagnon de Willie Lamothe a dans le corps 53 ans de carrière et cela n'est pas fini.

broussaille, il titubait, grimaçait, se tenait la tête à deux mains et on demandait encore comment il a pu terminer son spectacle. Joe Cocker n'a pas chanté. Il en était complètement incapable.

Du rock de motard

Toujours en se penchant sur le rock, Pierre Beaulieu écrivait, le 6 mai 1978, que Michel Pagliaro, faisait du bon rock de gars de bicyclette : « Michel Pagliaro, « Pag » pour les intimes, les fans et les rockers, est un des seuls, sinon le seul survivant des grandes heures de la quêtainerie québécoise, au milieu des années soixante.

Trop saoul pour chanter

Il y a aussi un quart de siècle, Joe Cocker, un des plus grands interprètes de l'histoire du rock et du blues, était venu à Montréal. Mais, comme l'écrivait Pierre Beaulieu le 8 mai 1976, il était trop saoul pour chanter.

Sus à la porno

Il y a trente ans, le cinéma porno prenait tant de place sur nos écrans que les appels à la censure fusaient de toutes parts. Mais comme l'écrivait en éditorial, le 1^{er} mai 1971, Jean-Paul Desbiens, alors éditorialiste en chef de notre journal, il y a de la pornographie quand il y a des consommateurs de pornographie.

AMC @ le Forum 22 CINÉMAS. BILLETS D'ÉTUDIANT. 2313, rue Sainte-Catherine Ouest. THE MUMMY RETURNS, THE CENTER OF THE WORLD, THE LAW OF ENIGMAS, THE INVISIBLE CIRCUS, MEMENTO, MAELSTRÖM, THE WIDOW OF SAINT PIERRE, INTO THE ARMS OF STRANGERS.

CINÉMAS 22. MISE AU JEU! MAINTENANT OUVERT! UN NOUVEAU FORUM, POUR LES PASSIONNÉS DU CINÉMA.

CKOI 96.9 FM La Presse ET 20/20. ONT LE PLAISIR D'INVITER 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DE NICOLE KIDMAN EWAN MCGREGOR MOULIN ROUGE! LIBERTÉ AMOUR.

LE JEUDI 31 MAI À 19H AU CINÉMA CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN (350 rue Émery, angle Saint-Denis)

Les gagnants auront la chance de participer au tirage d'un voyage à Paris pour deux personnes, incluant avion et hôtel, gracieuseté de Canada 3000 et Eurotel ainsi que 1000\$ d'argent de poche.

Pour Participer: Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée. Annonce sera publiée du 2 au 6 mai 2001.

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 1ER JUIN!

CONCOURS MOULIN ROUGE. 2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2. NOM, ADRESSE, VILLE, CODE POSTAL, ÂGE, TÉL. JOUR, TÉL. SOIR.

CINÉMAS GUZZO. POUR RESERVATION DE GROUPES: (514) 324-0047. Horaire du 6 mai au 10 mai.

LE PARADIS (514) 324-3000. A TOUTE VITESSE, JOSIE ET LES PUSSYCATS, LE RETOUR DE LA MOMIE, POKEMON 3: LE FILM.

MEGA-PLEX CENTRE JACQUES CARTIER 14 LONGUEUIL. 1401 CHEMIN CHAMBLY (450) 677-5566.

MEGA-PLEX SPHERETECH 14 COMPLEXE SPHERETECH - 3500 CÔTE-VERTEU (514) 745-5566.

MEGA-PLEX PONT-VIAU 16 LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4455.

MARDIS & MERCREDIS \$5. Puisque l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation.

Salles de répertoire. AMOUREUSE POÉSIE - LE CHIEN DU JARDINIER. DISH (THE). GLEANERS (THE) AND I. HOUSE OF MIRTH (THE). IN THE MOOD FOR LOVE. O BROTHER WHERE ART THOU. POLLOCK. QUILLS. REQUIEM FOR A DREAM. SNATCH. Festival du film juif de Montréal. CINÉMA ONF. Danse. ESPACE TANGENTE (840, Chertier). THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique). THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.). THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (salle J.-Claude Germain, 3900, St-Denis). THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent). SALLE JEAN-GERMAIN (cégep André-Laurendeau). CASINO DE MONTRÉAL. MÉTROPOLIS (459, Ste-Catherine E.). SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.). LE NOUVEAU CLUB SODA (1225, St-Laurent). LA PENA FLAMENCA DE MONTRÉAL: 20h. 813 (Rachel E.). CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark). BIDDLE'S (2060, Aylmer). LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent).



Richard Abel

Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Nicole Kidman était enceinte de Tom Cruise

Associated Press

LOS ANGELES — Tom Cruise était l'auteur de la grossesse que Nicole Kidman, sa future ex-épouse, n'a pas menée à terme à la suite d'une fausse couche en mars dernier, selon un document de l'actrice australienne figurant dans le dossier de divorce du couple.

Le couple Cruise-Kidman, parents adoptifs d'Isabella, huit ans, et de Connor, six ans, a entamé une procédure de divorce le 7 février dernier après dix ans de mariage. M^{me} Kidman, qui demande la garde des enfants, exige une pension alimentaire lui permettant de maintenir son niveau de vie.

Nicole Kidman, qui a 33 ans, et Tom Cruise, 38, avaient célébré leur 10^e anniversaire de mariage le 24 décembre. Peu de temps après, les deux parties ont eu des relations « intimes », si l'on en croit la demande de divorce de l'actrice. Celle-ci est tombée enceinte, mais la grossesse n'a pu être menée à terme. Toujours selon le même document, Tom Cruise lui a annoncé le 4 février qu'il divorçait, ce qui lui a « causé un choc ».

Nicole Kidman affirme avoir « l'intention de faire de son mieux pour poursuivre sa carrière dans les arts de la scène », ce qui est rendu difficile par « son besoin de s'occuper des enfants, de sauvegarder leur bien-être émotif et par (...) sa récente grave blessure aux genoux ». L'actrice s'est blessée au cours du tournage de *Moulin Rouge*, un film qui doit sortir cet automne aux États-Unis.

Dans sa réponse aux demandes de l'actrice, M^e Dennis Wasser, l'avocat du héros de *Top Gun*, a précisé que son client apporterait à son ex-épouse la moitié des biens communs, d'une valeur de plusieurs dizaines de milliers de dollars. « Les enfants sont toute sa vie et il assurera toujours le nécessaire et veillera à leur sécurité », précise le communiqué rendu public au nom de l'acteur américain.

Par ailleurs, Tom Cruise réclame 100 millions de dollars pour diffamation contre un acteur pornographique, Chad Slater. Il a porté plainte mercredi auprès d'un tribunal de Los Angeles après que ce spécialiste d'oeuvres classées X eut affirmé qu'une relation avec Tom Cruise avait brisé le ménage Cruise-Kidman. « Cruise n'est pas et n'a jamais été homosexuel » et « ne connaît même pas » Chad Slater, peut-on lire dans la plainte de l'acteur américain.

La maison de Charlie Chaplin serait transformée en musée

Agence France-Presse

CORSIER, Suisse — Le Manoir de Ban, la maison de Charlie Chaplin à Corsier-sur-Vecvey, pourrait être transformé en musée, a indiqué l'agence de presse ATS. Un premier pas vient d'être franchi avec la création de la Fondation du Musée Charlie Chaplin qui a vu le jour le 10 avril.

Michael, Victoria et Eugène Chaplin, trois des enfants de l'artiste et actuels propriétaires et résidents du Manoir, font partie du conseil de la fondation, a indiqué leur chargée d'affaires Laurence Dellenbach.

Le projet n'en est qu'à ses débuts. Les modalités de financement ne sont pas encore fixées. Mais le premier acte de la Fondation devrait être l'acquisition du Manoir de Ban. Le développement du musée se fera ensuite avec l'aide de partenaires privés.

« Il s'agira du premier musée Charlie Chaplin reconnu par la famille », a expliqué M^{me} Dellenbach. Ce manoir, où le grand cinéaste a résidé près de 25 ans, contient encore plusieurs objets qui lui ont appartenu.

Gros plat de bonbons

GUY MARCEAU
Collaboration spéciale

UN GROS PLAT de bonbons. C'est l'image qui m'est venue à l'esprit lors du concert que Richard Abel donnait hier à la salle Wilfrid-Pelletier avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal (OMGM) dirigé pour l'occasion par Marc Bélanger. C'est comme si Richard Abel avait voulu offrir à son public, conquis d'avance, une panoplie de friandises musicales qui s'écoutent et se fredonnent facilement mais dont il ne reste ensuite qu'un peu de sucre collant sur les doigts...

Enfin. Le concert fait partie de la tournée de promotion de son disque double, *Inspiration classique*, enregistré avec l'Orchestre Philharmonia de Prague. Une grosse pointure que le pianiste populaire s'est offert pour jouer des pièces du répertoire classique avec grand orchestre, arrangées par Guy St-Onge. Richard Abel ajoute pour son concert à Montréal des

thèmes populaires et des musiques de films.

Richard Abel n'a rien d'un pianiste classique, et il le dit lui-même au tout début. Un divertissement, donc, pour le public composé principalement d'ainés (près de 2000 personnes).

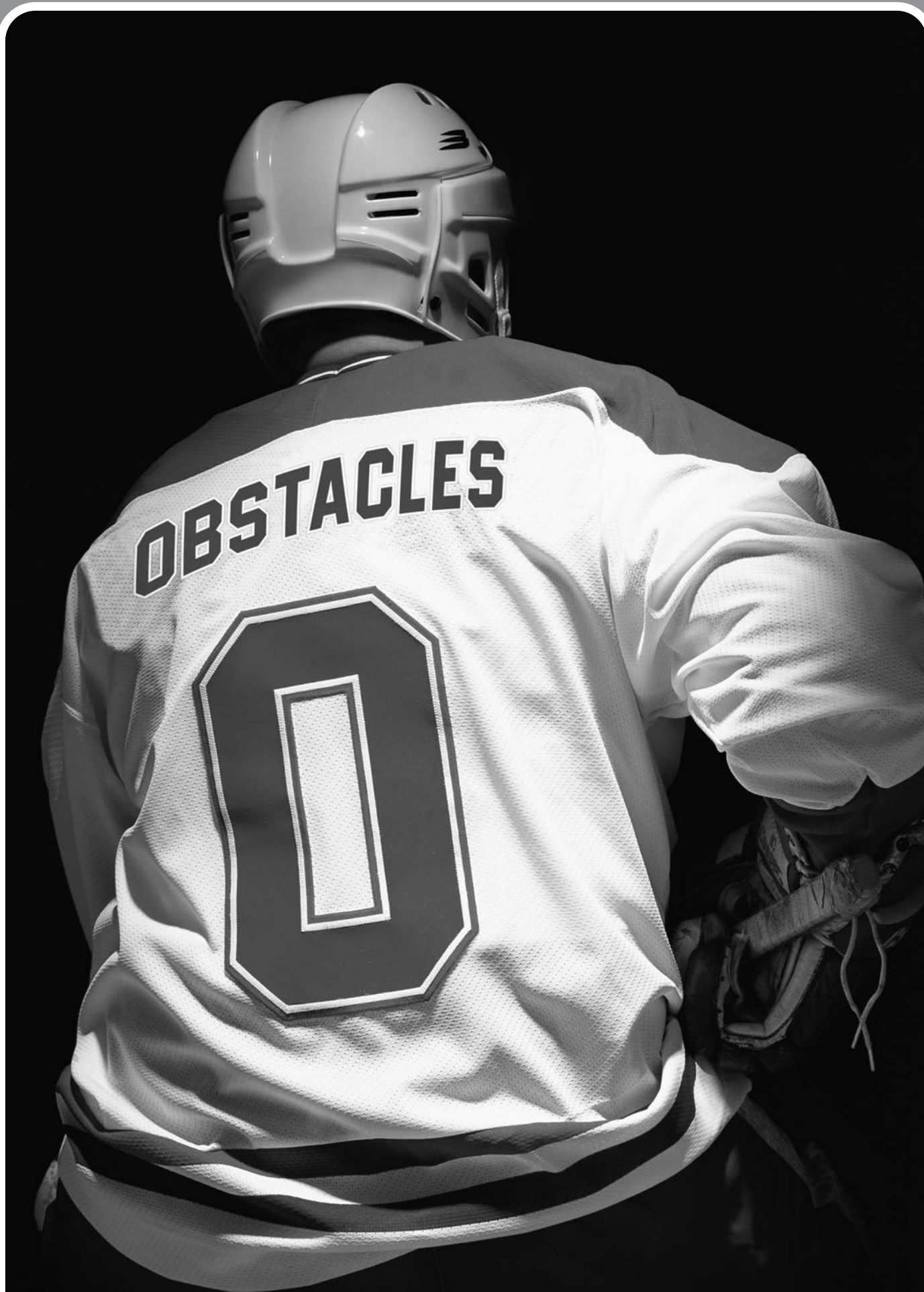
Abel est un bon communicateur, présente les pièces une à une, et tente l'humour. Le public répond, docile, et il faut avouer que le rythme du spectacle est bon et ses choix musicaux efficaces.

En première partie, hormis une *Berceuse* de Mozart, une mélodie de Mendelssohn et la *Habanera* tirée de l'opéra *Carmen*, il joue *Donna E Mobile* (Verdi), *Plaisir d'amour* et un pot-pourri de *Sound of Music*, que tout le monde chante avec lui. Tout le monde a aussi reconnu *Les amours lointaines* de Revilio (le hit de CJPX Radio-Classique) qui a offert le seul duo de la soirée avec Denise Lupien (violin solo de l'OMGM). C'est beau mais c'est gentil, à l'image du pianiste.

Avec les mêmes arrangements miel-

leux, la deuxième partie est plus classique et après avoir joué un arrangement très épuré du 1^{er} mouvement du *Concerto no. 1* de Tchaïkovski, il lance à la blague : « Une bonne chose de faite ! »... *L'Ave Maria* (Bach-Gounod) qui venait ensuite fut un des beaux moments. Il y a bien eu en solo un prélude, une valse, et un extrait de la *Sonate no. 2* de Chopin, mais son jeu quoique « sympathique » est un peu minimaliste et plutôt carré. L'OMGM, forcé sur la retenue, a sauvé la mise. J'ai dû quitter après sa version un brin laborieuse de la *Valse « minute »* de Chopin.

Richard Abel n'est peut-être pas un pianiste classique mais quand on se frotte à ce répertoire, il faut livrer la marchandise. Dans son cas, tout est interprété de la même façon, sans nuances et, comme dans un plat de bonbons, tout finit par goûter la même chose. Mais je ne crois pas que son public ait saisi la différence. Il est venu se faire bercer au rythme de mélodies faciles et cette marchandise-là fut livrée.



DES LÉGENDES SUR GRAND ÉCRAN

Inutile de compter sur la reprise, avec les sièges stadium AMC. Un bon 48 pouces de « jeu » pour les jambes et un « alignement » extra large de rangées de sièges confortables. AMC garantit une vue sans obstruction sur ses écrans « Mur à Mur ». Alors, voyez grand et abandonnez la « reprise » vidéo pour le vrai spectacle, avec AMC.



AMC @ le
22 CINÉMAS | FORUM

UN NOUVEAU FORUM, POUR LES PASSIONNÉS DU CINÉMA. MAINTENANT OUVERT!

« UN THRILLER SEXY ET TERRIFIANT! »
Dix Manning, RIDECHFIELD PRESS

THE FORSAKEN
version originale anglaise
sony.com/theforsaken
Released Through Columbia TriStar Films of Canada SCREEN GEMS

13 ANS+ À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« UN FILM D'ESPIONNAGE GÉNIAL! »
Boris Christoff, National News Syndicate

PIERCE BROSNAN GEOFFREY RUSH JAMIE LEE CURTIS
LE TAILLEUR DE PANAMA
v. f. de THE TAILOR OF PANAMA COLUMBIA PICTURES

13 ANS+ À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!



FESTIVAL DES OISEAUX DE MONTRÉAL

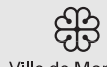
Au Biodôme
Du 5 au 13 mai 2001
Une envolée de plaisirs!

Renseignements: (514) 868-3000

BIODÔME DE MONTRÉAL



La Presse



Ville de Montréal



Sanctuaire des oiseaux

TÊTES D'AFFICHE

René Dufour, président de Niocan, a été honoré vendredi par l'Association des diplômés de Polytechnique qui lui a remis son prix Mérite, en reconnaissance de son engagement infatigable dans le domaine minier comme dans la communauté. Cet ex-professeur de l'École polytechnique (génie minéral), n'a pas craint d'abandonner cette tâche pour relever un défi de taille, la mise en valeur d'un dépôt de niobium à Oka et la construction d'une usine de production de ferriobium, utilisé dans la production d'alliages spéciaux. Par la remise de ce prix, les diplômés de Polytechnique espèrent attirer l'attention sur l'importance des minéraux dans leurs utilisations courantes.



Marie-Christine Trotter

Aider les parents qui ont de la difficulté à élever leurs petits, tel est la raison d'être de la Fondation de la Visite qui réussit à éviter l'intervention des centres de protection de l'enfance et de la jeunesse en aidant chaque année quelques centaines de familles de nouveau-nés de quartiers défavorisés. La journaliste Marie-Christine Trotter, porte-parole de la Fondation de la Visite, nous invite à appuyer cette oeuvre humanitaire en participant au tirage de plus de 10 000 \$ en prix. Coût : 5 \$.

Renseignements : (514) 329-2800. Soulignons que cet organisme a pour mission de prévenir les abus et la négligence à l'égard des enfants en privilégiant une bonne relation parent-enfant et en s'assurant que chaque nouveau-né bénéficie d'un milieu familial accueillant et stimulant. Les mères-visiteuses ont ainsi aidé plus de 2000 familles en difficulté.



Gilles Vigneault

Serge Chapleau, Patrick Bourgeois, Gilles Vigneault et Matte Laurent (du spectacle *Notre-Dame-de-Paris*) participeront à un spectacle présenté aujourd'hui de 10 h à 18 h, au CLSC et hôpital d'Argenteuil (145, avenue Providence, à Lachute), dans le cadre du radiotéléthon de cet établissement de santé (104,9FM ou 101,9FM et le canal 9 d'Argenteuil). Placée sous la présidence d'honneur de l'écrivain Georges-Hébert Germain et de Mme Frances Hammond, cette activité bénéficie vise à recueillir 700 000 \$ pour l'acquisition d'un scanner. Renseignements et dons : (450) 562-3768 ou 1-888-LACHUTE. Des activités spéciales seront offertes pour les enfants à 14 h. Enfin, un enchérisseur (en can silencieux) pourra mettre la main sur le chandail que portait Mario Lemieux alors qu'il était capitaine de l'équipe d'Amérique du Nord lors d'un match des étoiles.

Grands soldes de vêtements griffés pouvant aller jusqu'à plus de 50 % du prix régulier, dans le cadre d'une activité-bénéfice de la Fondation Farha (lutte contre le sida), aujourd'hui, de 10 h à 17 h, au Palais des congrès. Des dizaines de grands noms de la mode, dont plusieurs créateurs québécois, seront de la partie. Entrée : on suggère un don de 2 \$. Renseignements : (514) 270-5010. Site Internet : www.total.net/~farha/.



Benoît Larocque

La compagnie d'assurance sur la vie Clarica, par l'entremise de son vice-président (effectif de vente pour l'ouest du Québec) Benoît Larocque, et de Louise Bénard, adjointe aux affaires publiques, vient de remettre un don de 2500 \$ à la Fondation des Auberges du coeur, qui était représentée par son président, Daniel Racette (vice-président d'Internat Securities). Les Auberges du coeur est un regroupement de services locaux pour jeunes en difficulté et sans-abri.

Parmi la quarantaine de personnalités du monde des affaires honorées par la division québécoise de la Société canadienne de la sclérose en plaques, dont nous avons publié la photo dans notre édition du 22 avril, nous avons malencontreusement omis le nom de Danielle Laramée, de Ernst & Young.

Les Marraines, un organisme de femmes bénévoles au service des Oeuvres du cardinal Léger, vient de remettre des dons à trois organismes. La remise officielle a été faite par la présidente des Marraines, Michèle Dionne Charest. Ces fonds (23 000 \$) ont été amassés lors d'une activité de financement qui s'est tenue dans les marchés d'alimentation Provigo, Loblaw et Maxi.

Ce sont partagés ces dons : le Garde manger pour tous, un organisme du sud-ouest de Montréal, qui a reçu 12 000 \$, le Dispensaire diététique, qui a encaissé 10 000 \$, et le Baobab qui a reçu 1000 \$.

La soirée-bénéfice de la Fondation de la mode de Montréal sera l'occasion cette année de rendre hommage à Claude Sénéchal, directeur général de Sears pour le Québec, qui sera donc l'invité d'honneur de cette soirée au cours de laquelle seront également remis 130 000 \$ en bourses d'études supérieures. Le tout aura lieu le lundi 14 mai, au Parc olympique. Coût : 160 \$. Renseignements : (514) 939-4403.

Rallye de camions, aujourd'hui, entre Laval (départ du siège social de Couche-tard) et la Rive-Sud (arrivée à l'école Antoine-Brossard de Brossard), via les grandes artères de la région métropolitaine, un élève du secondaire agissant comme copilote. Organisé par la Fondation Jeunes-projet, dont Pierrette Robitaille et le jeune Julien Bernier-Pelletier (rôle de Bouscotte) sont les porte-parole, ce rallye est la principale source de financement de cette fondation qui finance des projets de jeunes du primaire et du secondaire. Renseignements (514) 495-6959, (www.jeunes-projet.qc.ca).



Martin Bureau

Le directeur régional de Laura Secord, Martin Bureau, rencontre récemment la directrice générale de la Fondation québécoise des maladies mentales, Suzanne Dubois, afin de lui remettre un des 30 000 certificats cadeau de 5 \$ à inclure dans des milliers d'envois postaux que la fondation expédiera pendant la période de la Fête des mères, dans le cadre de sa campagne de financement. Renseignements : (514) 529-5354. Les fonds ainsi recueillis l'an dernier ont permis d'effectuer une campagne de sensibilisation aux symptômes de la dépression chez les jeunes d'écoles secondaires.

Occasion aujourd'hui de se payer une « mise en forme » offerte par la Maison Guilda, un centre d'entraide pour personnes atteintes de cancer qui offrira également une conférence sur le maintien d'un mode de vie santé. On pourra profiter de différents programmes de conditionnement physique dans le cadre de cette activité-bénéfice qui se tiendra au Centre des sports du collège Marianopolis (3800, chemin de la Côte-des-Neiges), aujourd'hui, de 10 h à 16 h. Coût : 25 \$. Renseignements : (514) 937-3636.



Paul Sansregret

Dans le cadre de la Semaine de l'action bénévole, le Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin (région de Lanaudière) a remis pour la deuxième année son trophée Claude-Masson à trois valeureux bénévoles qui sont cette année : Réjean Olivier (loisirs et culture), auteur d'un dictionnaire des auteurs de Lanaudière ; Léontine Brault-Demontigny (vie communautaire), une pionnière d'Émilie-Gamelin ; et Paul Sansregret (Santé). De ce dernier, on dit qu'il « est bénévole depuis toujours au Centre hospitalier régional de Lanaudière ». Âgé de 80 ans, il est membre de l'équipe de bénévoles de l'hôpital joliettain depuis sa formation en 1977.

Parmi les nombreuses activités qui ont permis de souligner la contribution remarquable de bénévoles au bon fonctionnement d'organismes communautaires, soulignons que le Service bénévole de l'est de Montréal a tenu à rendre hommage à l'ensemble de ses bénévoles lors d'une réception offerte à l'occasion de la Semaine de l'action bénévole.

Le groupe Jean Coutu, représenté par son consultant en communication, Jeau Coutu, vient de remettre une contribution de 25 000 \$ au Centre intégré de lutte contre le cancer de la Montérégie (CICM) de l'hôpital Charles LeMoine. Ce don servira à améliorer les soins et les traitements d'oncologie offerts au CICM.

En signe de remerciement pour ses onze ans de dévouement à titre de président de la Fondation du Centre hospitalier de Lachine, la fondation hospitalière organise une soirée pour rendre hommage à Noël Spinelli. Le tout aura lieu au collège Sainte-Anne (pavillon Marie-Esther, 70, 12^e Avenue, à Lachine), le vendredi 25 mai, à compter de 19h30, et sera précédé d'un bref concert extérieur gratuit. Coût de la soirée musicale : 100 \$. Renseignements : (514) 637-2351, poste 5333.



12500\$ en menue monnaie

L'opération « cennes » noires, du Fonds de soutien des Auberges du coeur (pour jeunes sans-abri en difficulté) a permis d'amasser cette année 12 500 \$ en pièces d'un sou. Les comédiens du téléromans *Fred-dy*, Luc Guérin et Dominique Pétin, ont accompagné Simon Delage (COOL-FM), porte-parole de cette journée, pour prêter main forte aux jeunes.



Don à l'Hôpital pour enfants

Béco, la mascotte de la Fondation des employés du groupe de sociétés de la Banque de Montréal a réjoui les enfants de l'Hôpital de Montréal pour enfants, lors de la présentation du chèque symbolique de 53 022 \$ remis cette année et portant à plus de 235 000 \$ les dons que les employés ont fait à cet hôpital. Arielle Charest et sa mère étaient de la présentation du chèque remis par Gilles Jarry (premier vice-président à la Banque de Montréal), ici devant Julien Saint-Jean, et Louise Dery-Golberg (présidente de la fondation hospitalière) ; et par Marie-Thérèse Neklavi (présidente de la fondation des employés de la Banque de Montréal), devant Vito D'Antico, Lise Daigneault, Sylvie Decoste ; et encore Carlito Mugino et Marc Normandeau.



Des fonctionnaires généreux

Responsable de la campagne Centraide chez les employés du secteur public, Yvan Daigle a remis à la présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal, Michèle Thibodeau-DeGuire, un chèque de 2 687 750 \$, représentant les dons des employés et des retraités de la fonction publique du Québec.



Bell Canada : 846 000\$ à Centraide

Le président de Bell Québec, Guy Marier (à gauche), et Lise Roy (à droite), directrice des dons de bienfaisance chez Bell Canada, remettent à Michèle Thibodeau-DeGuire (pdg de Centraide du Grand Montréal), le chèque symbolique de 846 300 \$ représentant les dons de Bell Canada à Centraide.



La défaite des Américains à Québec

Après avoir envahi Montréal au lendemain de leur indépendance, les troupes américaines se sont vainement lancées à l'assaut de la forteresse de Québec, le 1^{er} janvier 1776. Une toile reproduisant cette bataille, réalisée par Charly Forbes, sera exposée au Manège militaire de la Grande Allée, à Québec, le 11 mai, dans le cadre du 225^e anniversaire de création de la Milice canadienne, formée à la suite de cette bataille que les Canadiens ont remportée.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

6 mai 2001

Page B12 manquante